But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

SPÉCIAL COUPE DU MONDE

JUIN 1954

28 PAGES | 35 FRANCS

Dans ce numéro :

UN ARTICLE DE MARCEL BIDOT

★

France-Belgique d'athlétisme et le record de Landy

★

J. DUPONT CHAMPION DE FRANCE

•

Tous muscles tendus, Jacques Dupont, qui vient de lâcher Robert Varnajo dans la dernière escalade de la côte Lapize, fonce à la conquête du maillot de champion de France 1954. Toute la puissance et la volonté du « miraculé toulousain » s'expriment dans ce document de notre reporter-photographe à Montlhéry, A. Iorwitz.

28 Pages - 35 Frs

N° 465. Lundi 28 Juin 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

COLIN EST TOUJOURS LE MEILLEUR MI-LOURD

Le champion de France des mi-lourds Charles Colin s'est rué impétueusement sur le Guadaloupéen Barthélémy. Son crochet du droit, trop large, a manqué son objectif, mais le contre du droit de Barthélémy, déséquilibré, n'aura guère d'efficacité. Colin enleva aux points ce combat disputé samedi à Saint-Nazaire. Il prit l'avantage en fin de match.

ERRATUM

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de l'erreur de mise en page qui nous a fait insérer dans le numéro spécial sur le *Tour de France*, à la page 15, en bas et à droite, la photo du véhicule des *Ets Vélox* à la place de la photo du véhicule des *Ets Dissoplast*.

Ces deux firmes n'ayant aucun lien commercial, nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes, nous en sommes persuadés.

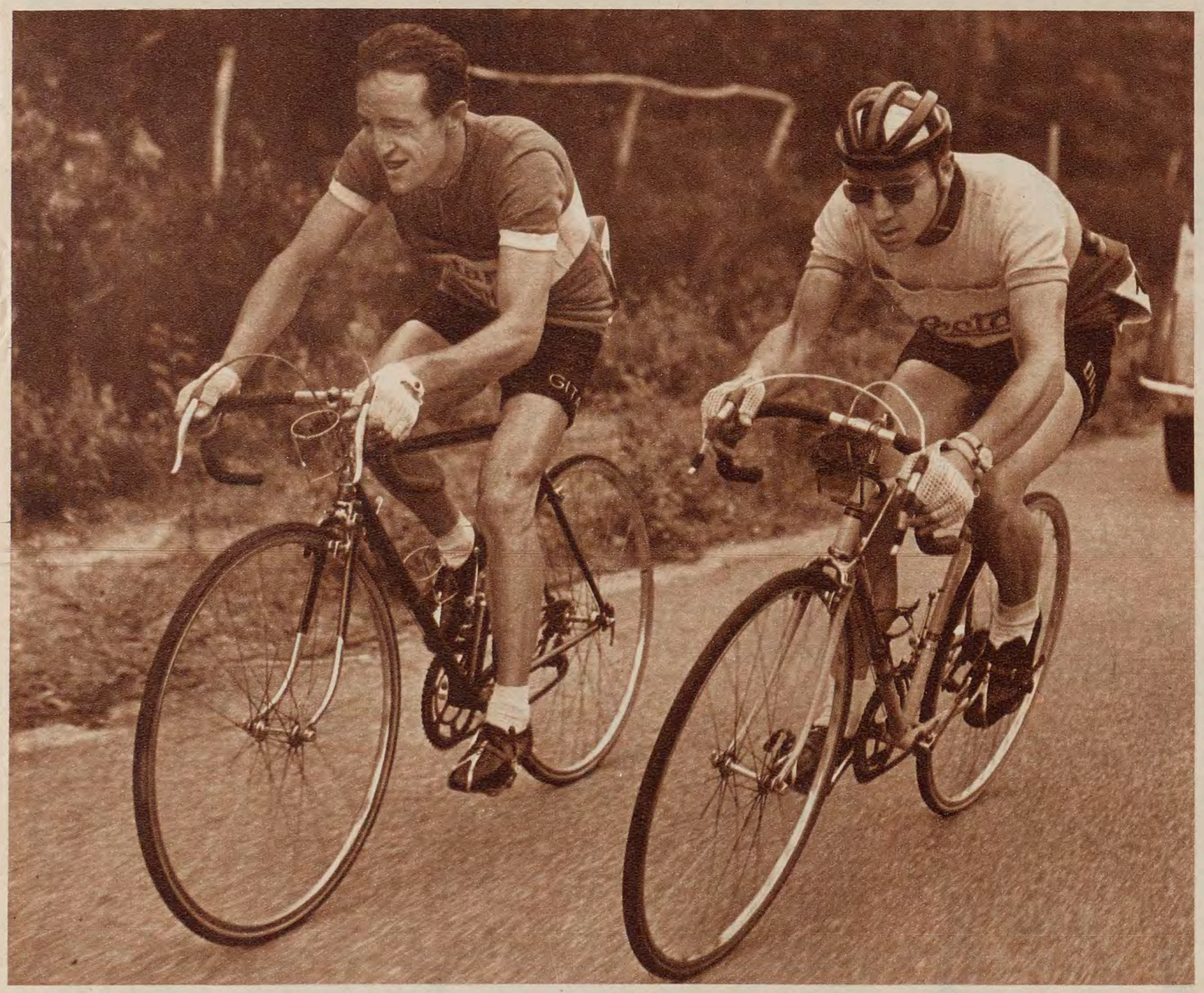
La voiture publicitaire DISSOPLAST, la superdissolution vulcanisante qui ne sèche pas dans le tube, vous rappelle, par son tube placé sur le toit de sa voiture, que cet excellent produit est toujours vendu uniquement en tube bleu à la marque.

APARTÉS

- **LE RACING CLUB DE FRANCE est très satisfait du nouveau ministère : le ministre des Sports, M. Lanet, est Racingman depuis 1947.**
- **LA VERITABLE RAISON de l'élimination de Mahjoub pour le match France-Yougoslavie est qu'on l'avait aperçu, un soir à Dully, faisant une école extrêmement buissonnière.**
- **FOUCHER-CRETEAU ne cache pas son étonnement en constatant l'assiduité qu'apporte son fantasque élève Eminente à l'entraînement, et en déduit que le vainqueur du Grand Prix de Paris pense très sérieusement aux championnats d'Europe.**
- **M. CHABRIER, ayant vu évoluer les Hongrois et ayant appris qu'ils se délassaient en jouant aux échecs entre les matches, est persuadé qu'ils opèrent suivant des combinaisons numérotées, à la manière des joueurs de rugby américain.**
- **EN INTERDISANT A GILBERT LAVOINE de mettre son titre de champion d'Europe en jeu devant Robert Guivarch, les dirigeants de l'E.B.U. ont davantage voulu « punir » le manager que le boxeur. Ils n'ont pas oublié les ennuis que leur causa Mathon lors des interminables pourparlers pour la conclusion de Lavoine-Thom.**
- **GASTON CHARLES - RAYMOND veut que Cohen connaisse les coutumes siamoises avant d'entreprendre son voyage pour Bangkok. Le champion d'Europe s'entraine déjà à se présenter sur le ring en se courbant, mains jointes, pour implorer les Dieux.**
- **FRANCIS PELISSIER ET ANQUETIL ont protesté que l'autodrome de Monthléry était fermé à l'entraînement en vue du Championnat de France. Cela prouve qu'ils ne lisent pas le journal officiel de la F.F.C. qui a annoncé à deux reprises les jours et heures auxquels les coureurs pouvaient rouler sur l'autodrome.**
- **LES PISTARDS AUTRICHIENS qui ont couru à Vincennes ont reçu un fanion, offert par le club organisateur, la Pédale Charantonnaise. La F.F.C., oubliant que les amateurs français reçus à Vienne avaient été comblés de cadeaux et d'attentions par la Fédération Autrichienne, s'est totalement désintéressée d'eux.**
- **ROBIC a accueilli avec sang-froid la nouvelle que Le Guilly pourrait être incorporé dans l'équipe bretonne du Tour, et avec plus de flegme encore l'annonce que Julien Prunier réclamait le même Le Guilly pour l'équipe de l'Ile-de-France.**
- **SUR VINGT HOTELS où descendra l'état-major du Tour de France, huit sont situés rue ou avenue du Maréchal-Foch. M. Wermelinger, commissaire général adjoint du Tour et ancien militaire, ne l'a pourtant pas fait exprès.**
- **LA PROPOSITION DU P.U.C. d'instaurer quatre poules de six en championnat de France (au lieu de deux de huit) n'a aucune chance d'être acceptée par l'assemblée générale de la F.F.B.B. En revanche, le Comité directeur, qui se tiendra le 4 juillet, entérinera la formule d'une poule finale disputée en trois jours et groupant les deux premiers de chaque poule éliminatoire.**
- **LE RACING a offert 6 millions au P.U.C. pour lui permettre de terminer le Stade Charléty. Condition : il y recevra ses adversaires du Challenge du Manoir. Le P.U.C. re refusé.**
- **M. HERLORY a reproché à M. Perrigault de « tuer le football » en voulant lui céder Novotarsky 8 millions. M. Perrigault ne lui a pas fait remarquer que, deux heures auparavant, il venait de transférer Remetter 13 millions.**
- **LA PERMISSION DEMANDEE par Schlupp et Zagury a été refusée malgré le désir que les militaires avaient de satisfaire la F.F.B.B. en raison de la suppression des permissions exceptionnelles de longue durée, consécutive à la situation générale.**
- **LES DIRIGEANTS DU RED STAR ont été stupéfaits d'apprendre que certains clubs de deuxième division, à qui Mellberg avait marqué un certain nombre de buts, demandaient à l'essayer avant de faire une offre pour son transfert. Réflexion faite, ils ont pensé que les susdits clubs espéraient surtout faire une belle recette en match amical avec Mellberg en représentation.**
- **LA FAIBLE ACTIVITE DU MOUVEMENT DES TRANSFERTS, bien que de nombreuses tractations aient déjà eu lieu, a une raison : les clubs attendent d'avoir vendu leurs joueurs transférables pour pouvoir en acheter d'autres avec l'argent encaissé, mais personne ne fait le premier pas, faute de trésorerie suffisante.**
- **LES DIRIGEANTS FRANÇAIS n'ont pas été découragés par les performances de l'équipe de France : Remetter a été cédé 13 millions, Sochaux en demande 20 pour Marcel, Saint-Etienne en veut 17 de Ferry. Sur cette base, l'équipe de Hongrie vaudrait près d'un milliard.**
- **M. FRUWIRTH, délégué autrichien en Coupe du Monde, a protesté contre le manque de tact de certains dirigeants français qui sont venus « contacter » les internationaux autrichiens jusqu'au camp de Baden où ils préparaient les 1/4 de finale. En plus de Stojaspal qui a déjà signé pour Strasbourg, Probst, Dienst et Koerner II ont été sollicités. Koerner II a réservé sa réponse... et du même coup augmenté de 2 millions la prime qu'il désire recevoir.**
- **LA PLUIE A RETARDE d'une journée les huitièmes de finale de Wimbledon, mais les organisateurs n'ont pas eu lieu de s'en plaindre : les places vendues pour ce jour-là n'ont pas été remboursées. Bénéfice net : 15.000 livres sterling (15 millions de francs).**
- **SI L'URUGUAY remportait la Coupe du Monde, il deviendrait détenteur définitif de la Victoire de Samothrace qui sera attribuée au pays ayant gagné trois fois l'épreuve et dont la valeur actuelle est d'environ trois millions.**
- **LE MINISTERE DE L'INTERIEUR a interdit la mise en vente et l'exposition d'une collection « littéraire » intitulée : « La môme double shot ». Il n'y est pas question de football.**
- **M. LESCARET estime qu'il rendra plus de services au secrétariat général de la F.F.B.B. et refusera la présidence, même si on la lui propose.**
- **PAR UNE PROPOSITION INATTENDUE, M. Crabos a fait admettre M. Fruquière au comité directeur de la F. F. R. Mais, ayant oublié de présenter la candidature de M. Béteille, il obligea ce dernier à faire la déclaration suivante : « Je renonce à me présenter, cédant aux affectueuses pressions de mes amis. »**
- **M. ROUJEAN, du Stade Toulousain, a failli en venir aux mains avec un dirigeant de Carmaux qui l'avait accusé de ne pas disputer le championnat des Pyrénées de crainte de sévères défaites.**

Un grand champion de France de la route :

JACQUES DUPONT, LE MIRACULÉ !



Dernier tour, le titre ne peut plus échapper à l'un de ces deux hommes : Varnajo et Dupont. Ce dernier vient d'effectuer un magnifique retour sur le Vendéen, demeuré seul après la défaillance de Dacquay. Varnajo paraît être le plus éprouvé des deux, et l'escalade de la côte Lapize le confirmera.

COMME bien souvent à Montlhéry, il s'avère, à deux tours de la fin, que tout est à recommencer. Une échappée qui a duré six tours (75 km.) vient d'échouer et plus de trente hommes sont susceptibles de l'emporter. Déjà plane sur le circuit le spectre du sprint massif, du sprint-loterie.

Qui sauvera la situation ? Qui fera de ce Championnat 1954 un championnat digne de son prédécesseur, couru à Saint-Etienne sur un véritable parcours routier ?

C'est alors que se détachent à la sortie de la ligne d'arrivée, en plein virage de la piste de vitesse,

par Cl. TILLET

Varnajo et Dacquay. Ces deux « chassis réduits » ne gagnent du terrain que péniblement. Derrière eux, en effet, la chasse est sévère.

Pourtant, la tentative prend corps. L'avance des fuyards est de 100, puis 150, puis 200 mètres. On arrive ainsi, pour l'avant-dernière fois, au pied de la côte Lapize... Il semble bien que les poursuivants se soient rapprochés. D'ailleurs, en tête, Dacquay faiblit... Et l'on assiste soudain à cet épisode passionnant : tandis que Varnajo lâche, au début de l'escalade, son compagnon, surgit de l'arrière un bolide bleu et or, que l'on identifie bientôt. Il s'agit de Jacques Dupont, qui a « débouché » du peloton et qui, avec une puissance fantastique, comble l'écart. C'est au sprint qu'il gravit la « Lapize », oubliant au passage le pauvre Dacquay.

Et lorsque, grimaçant, Varnajo parvient au sommet, il voit arriver à ses côtés le magnifique Jacques. Que faire ? Pas de tergiversations possibles : il faut continuer avec Dupont l'effort entrepris avec Dacquay ! La fugue repart donc de plus belle.

Au dernier passage devant les tribunes, tandis que retentit la cloche, le tandem de tête possède une bonne quinzaine de secondes. Derrière, le peloton est réduit aux proportions d'une escouade. La chasse a été si rude que, seuls, restent en lice : Molineris, Anastasi, Bauvin, Rémy, Deledda, Dolhats, B. Gauthier, Privat, Caput et Cieliczka. Des craks tels que Bobet et Hassenforder ont renoncé...

SENSATIONNEL MATCH MOLINERIS-DUPONT

A très franchement parler, à l'entrée de ce tour ultime, on croit encore au retour d'une telle escouade. Mais la suite des événements démontre qu'au contraire Dupont et Varnajo sont bien partis. Ils sont encore très costauds et sans doute bénéficient-ils, aussi, des à-coups provoqués par les démarrages incessants qui se produisent derrière eux.

Au virage des Biscornes, on acquiert la sensation très nette que le coup va réussir, mais on n'écarte cependant pas l'hypothèse du retour d'un homme demeuré très

SUITE PAGE 6

La joie de l'émotif Jacques Dupont, lorsqu'il eut revêtu le maillot tricolore et reçu le bouquet, s'exprima par des larmes qu'il ne put dissimuler.

Le nouveau champion de France a enfin surmonté son émotion. Il sourit maintenant en saluant la foule. Auprès de lui se trouve sa fiancée.

Le classement

1. Jacques Dupont, sur cycle Dilecta, dérailleur Simplex, les 262 km. 500 en 6 h. 44'15" ; 2. Varnajo, à 15" ; 3. Molinéris, m.t. ; 4. Dolhats, à 47" ; 5. Cieleska ; 6. Caput ; 7. Rémy ; 8. Bauvin ; 9. Privat ; 10. Bernard Gauthier, tous m.t. ; 11. Deledda, à 1'15" ; 12. Anastasi, m.t. ; 13. Telotte, à 1'36" ; 14. Meunier, m.t. ; 15. Darrigade, à 1'42" ; 16. Hassenforder ; 17. Bellay ; 18. Audaire ; 19. Redolfi ; 20. Blusson ; 21. A. Rolland ; 22. Siguenza ; 23. Bianchi ; 24. Bobet ; 25. François Mahé, tous m.t. que Darrigade ; 26. Surbatis, à 3'30" ; 27. Dominique Forlini, m.t. ; 28. Renaud, à 4'40" ; 29. Huot ; 30. Dacquay ; 31. Gueguan ; 32. Marinelli.

DÈS LE PREMIER TOUR, DUPONT ÉTAIT EN TÊTE...

Jacques Dupont, routier parfois économe de ses forces, mais toujours attentif et appliqué, s'efforça, dès le premier tour, d'aborder régulièrement en bonne position la côte Lapize, considérée comme le point stratégique du circuit de Montlhéry. Il roule, ci-dessus, en tête, au train, sans effort apparent, devant Louison Bobet, Francis Anastasi, Antonin Rolland et Georges Meunier.

L'Angevin Hameau enlève, légèrement détaché, le Trophée Simplex.

André Hameau s'était déjà mis en évidence dans la Route de France.

L'ANGEVIN HAMEAU SUCCÈDE A HASSENFORDER ET HUOT AU PALMARES DU TROPHÉE SIMPLEX

La victoire individuelle de Hameau fut complétée par la victoire de la formation d'Anjou dans le Challenge Lucien-Juy, détenu par la Provence.

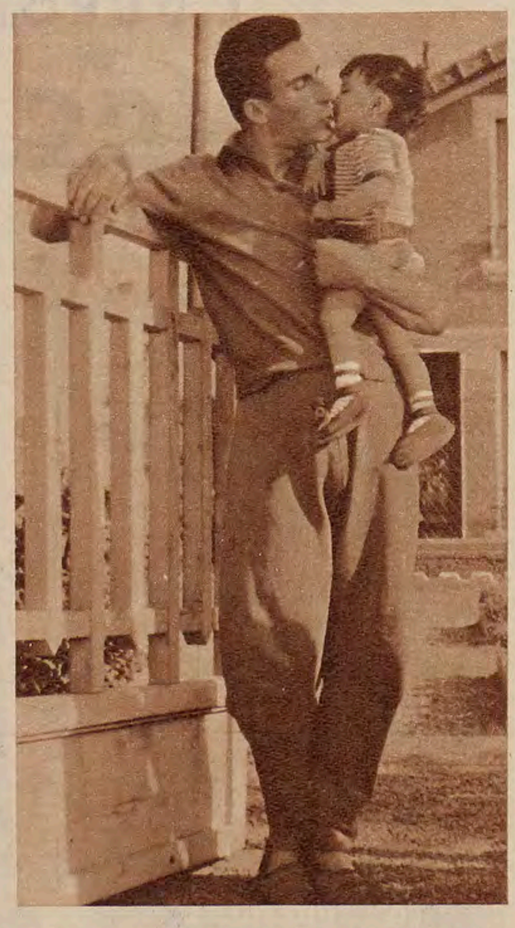
Le peloton de ce championnat de France n'était pas très volumineux : 46 partants seulement sur 49 qualifiés. Le marquage entre favoris s'en trouva facilité et la décision, faute de difficultés, ne se fit que sur la fin.

Le championnat de France est revenu sur le circuit traditionnel de Montlhéry après deux années d'éloignement. Deledda, champion de France 1952 (à Reims), son équipier Malléjac, Blusson, Meunier et Telotte abordent en tête l'escalade de la côte Lapize au début de la course. Sans être comparable à un col, la côte Lapize finit par opérer une sélection par la répétition des efforts.

RAPHAEL GEMINIANI N'ÉTAIT PAS DE LA FÊTE, MAIS IL A UN ESPOIR : LE « TOUR DE FRANCE »

A son grand désespoir, Geminiani n'a pu défendre, à Montlhéry, son titre de champion de France 1953. La fracture de l'apophyse à la 3e vertèbre lombaire dont il souffre depuis sa chute, à l'arrivée à Privas, dans le Critérium du Dauphiné Libéré, rend même problématique sa participation au Tour de France. Mais « Gem » se fait soigner très énergiquement.

« Gem » n'a pas perdu, dans l'adversité, sa légendaire bonne humeur et il reste résolument optimiste. Marcel Bidot le laisse seul maître de la décision à prendre. Et Raphaël se lève pendant quelques instants chaque jour pour vérifier avec impatience les progrès du traitement. Il est persuadé qu'il ne sera plus auprès de son fils en juillet prochain pour le cajoler.



L'ARTICLE DE CLAUDE TILLET

(Suite de la page 3.)

frais et très fort... Voici, justement, que débouche d'une courbe un maillot bleu... Un coup d'œil au chrono : 18 secondes seulement séparents Molineris — car il s'agit de lui — des leaders...

Cette fin de course devient alors pathétique... Sur le faux-plat qui conduit au pied de la côte Lapize, Molineris reprend du terrain..., revient à 12 secondes, puis à 10...

D'ailleurs, quelque chose ne tourne plus rond au commandement. Ce « quelque chose », on va bientôt le situer : Varnajo n'est plus aussi brillant que Dupont, et l'allure générale s'en ressent...

Et c'est la « bosse ». Là, d'un coup de rein, Jacques Dupont se débarrasse du malheureux Robert et reprend du champ. En haut, Molineris est sur Varnajo ; mais Dupont a échappé à la menace... Il file vers le but, poussé par l'ovation populaire. En se défaisant de Varnajo, il a d'ailleurs joué le plus mauvais tour à Molineris. Effectivement, « Moli », si étonnamment costaud lorsqu'il était seul et pouvait donner libre cours à son ardeur, se trouve soudain aux prises avec un adversaire qui, lâché par le vainqueur présumé, se refuse à mener, mais possède néanmoins suffisamment de ressources pour rester dans le sillage de celui qui n'a pas encore renoncé à la victoire...

Car notre « Maigre-Pierre », après avoir quelque peu soufflé, a recommencé à foncer vers Jacques, et il paraît si déchaîné que l'on ne saurait éliminer l'éventualité de son retour, in extremis, sur l'homme au maillot Dilecta.

Hélas ! l'attitude de Varnajo l'exaspère ; il se retourne constamment pour exhorter le Vendéen à le relayer ; sa colère grandit... et, bien entendu, l'écart en fait autant ! C'est finalement avec 15 secondes d'avance que Jacques Dupont décrochera, enfin, son maillot tricolore !

On ne pourra, certes, pas dire de ce championnat qu'il fut terne et gagné par un coureur de second plan...

LE « MIRACLE DUPONT »

Au surplus, non seulement la lutte avait été de plus en plus belle, de plus en plus prenante, mais encore elle s'était déroulée à un rythme endiablé. Tous comptes faits, la moyenne horaire générale ressortait à 38 km. 977, et le dernier tour, celui dont nous venons d'esquisser la physionomie, avait été couvert à 41 km. 800 de moyenne. On a beau dire que les chiffres ne constituent pas obligatoirement le reflet fidèle d'une course, il faut pourtant accorder un certain crédit à ceux-ci !

Quant au héros de l'affaire, son nom n'est pas de ceux qui dépareront le palmarès de la compétition nationale des routiers professionnels. Jacques Dupont fut, rappelons-le, champion olympique du kilomètre, à Londres, en 1948. Quelques mois plus tard, une grave chute le condamnait à une complète inaction : fracture du crâne, à la suite de laquelle notre homme, à demi paralysé, avait perdu l'usage de la parole. La rééducation devait être longue et difficile ; mais, en 1951, devenu « pro », Dupont s'adjugeait Paris-Tours !

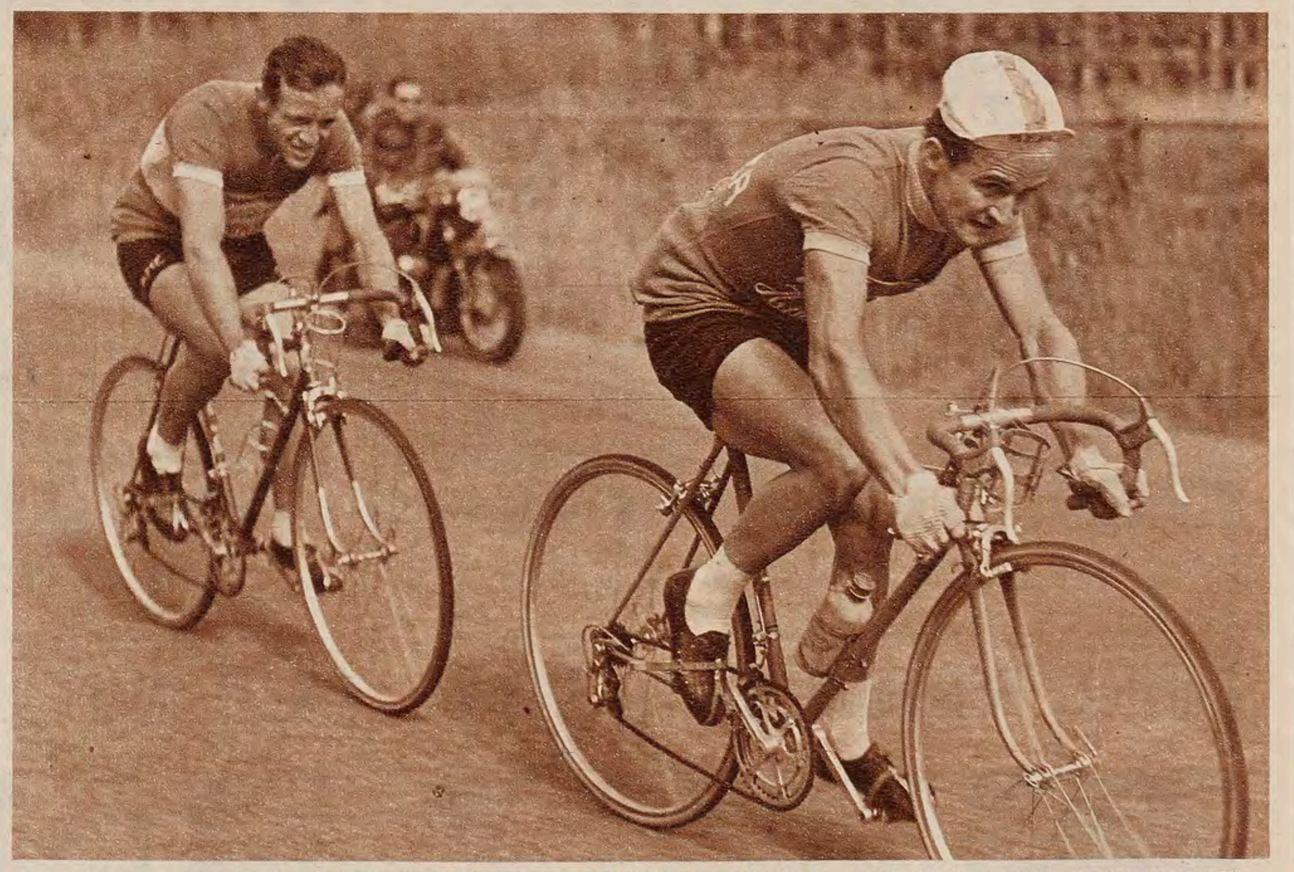
Par la suite, nous devions le voir collectionner les bonnes places et les succès d'importance secondaire. Le voici, à vingt-six ans, champion de France, et ce titre est parfaitement mérité.

Il a indiscutablement triomphé parce qu'il était le plus fort. Seul, Molineris pourrait en appeler de son glorieux échec ; mais au tableau de chasse du petit Jacques (qui court toujours casqué, comme Robic) figurent incontestablement Bobet, B. Gauthier, un Varnajo superbe, Hassenforder, et bien d'autres champions de la plus haute classe.

ROBERT VARNAJO, A UN TOUR DE LA FIN, VIT SU

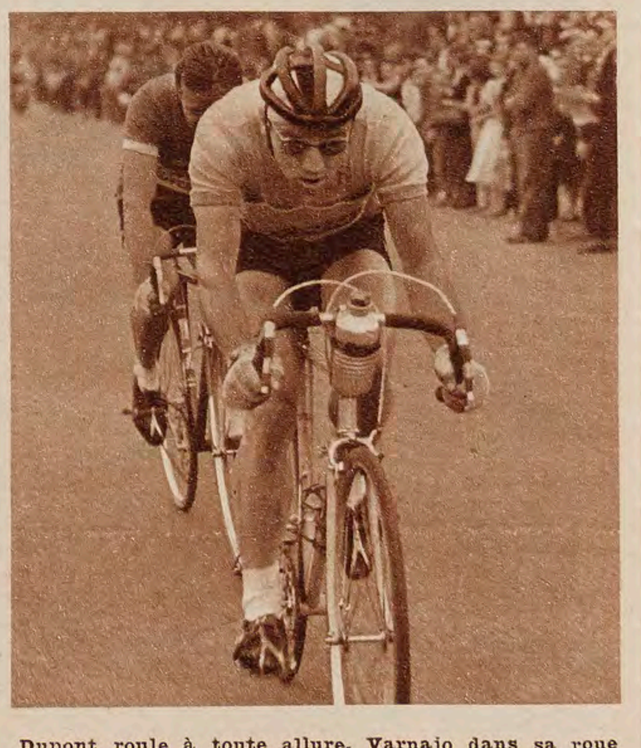
Victime d'un incident mécanique dans la côte Lapize au 9e tour, Anquetil court jusqu'au poste de secours.

Dans ce 9e tour, Dupont et Gauthier se sont mêlés à une échappée qui se prolongera jusqu'au 11e tour.



Ce violent démarrage de Dacquay et Varnajo au 19e tour va décider du sort de la course. Dacquay semble, ici, plus à l'aise que Varnajo, mais ce n'est qu'une question de style car Dacquay faiblira le premier...

Dupont, constamment attentif dans le peloton, réagit et se lance seul à la poursuite de Varnajo-Dacquay.



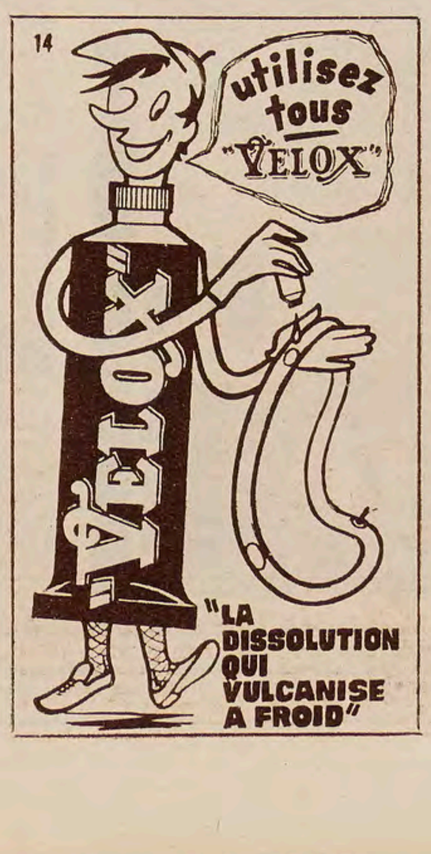
Dupont roule à toute allure. Varnajo dans sa roue peine. Bientôt, Jacques démarrera et sera vainqueur.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE : H. LETONDAL, R. ROBERT ET A. IORWITZ

LE DERAILLEUR
SIMPLEX
ENLEVE BRILLAMMENT LE
CHAMPIONNAT DE FRANCE
1er J. DUPONT (DILECTA)
2. VARNAJO (GITANE)
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
PARIS L. JUY DIJON
SERVICE DES COURSES
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

CHAMPIONNAT DE FRANCE
1er J. DUPONT SUR CYCLE
Dilecta
BOYAUX DUNLOP - MONTÉ AVEC TUBE REYNOLD 531
DÉRAILLEUR SIMPLEX - CHAINE BRAMPTON
USINE AU BLANC (Indre) - 32, avenue de la Grande-Armée - PARIS
AGENTS PARTOUT

POUR VOS ÉQUIPEMENTS
★ Maillot ★ Bas
★ Culotte
★ Survêtement
LE COQ SPORTIF
LA " PREMIÈRE " MARQUE FRANÇAISE
adoptée par le Stade de Reims



SURGIR JACQUES DUPONT ET DANS LA DERNIÈRE ASCENSION DE LA COTE LAPIZE...

Dupont dut produire, sur les trois kilomètres qui séparent le sommet de la côte Lapize de l'arrivée, un véritable effort de poursuiteur. Survolté par la perspective de la victoire, il se donna à ce moment sans restriction.

Varnajo, lâché par Dupont, ne conserva que de justesse la seconde place sur Pierre Molineris, grand spécialiste des fins de course efficaces.

Le sprint pour la 4e place : l'athlétique Dolhats devance d'une demi-roue Caput. Cieleska, débordé, s'est résigné à ne prendre que la 6e place.

J. Dupont vient de remporter le championnat de France cycliste sur route. L'heureux vainqueur fête sa victoire avec le champion PERRIER ! Le champion Pschitt des eaux gazeuses naturelles ! L'Eau Perrier coupe la soif sans couper les jambes.

J'EN AI PLEURÉ DE JOIE...

CHAMPION de France !

Vous ne pouvez vous imaginer quelle joie est mienne... Cette victoire me procure un plaisir encore plus grand que mon titre de champion olympique 1948, à Londres.

Dimanche soir, à Châteauroux, j'avais dit à « But Club-Miroir des Sports » : « Si ma forme est aussi bonne qu'aujourd'hui, à Montlhéry que je ne serai pas loin du vainqueur. » Je ne m'étais pas trompé.

Pour être fin prêt au départ à Montlhéry, j'ai effectué, mardi et jeudi derniers, deux sorties de 100 et 150 kilomètres dans le sillage d'un cyclomoteur piloté par mon ami René Chanet, de Lezat. A l'issue de ces deux sorties rapides j'avais la conviction d'avoir les moyens de triompher.

Pendant la course je me suis contenté de surveiller les opérations, tout en plaçant des démarrages secs dans la côte Lapize. Au cours des escalades de cette difficulté, j'avais repéré les hommes dangereux : Varnajo, Anastasi, Molineris, Hassenforder.

C'était avec l'un d'eux qu'il me fallait attaquer.

par

JACQUES DUPONT

Finalement Varnajo, mon compagnon d'entraînement à Poigny-la-Forêt, m'a accompagné un peu avant la fin du dernier tour, après que Robert eut décramponné Dacquay.

Varnajo était fort. Tous deux nous avons roulé à tour de rôle pour créer le « trou », mais lorsque l'ultime ascension de la côte Lapize s'est présentée, l'amitié qui nous lie a fait place à la rivalité. L'un de nous devait vaincre : il n'y avait pas d'autre alternative et j'ai attaqué, constatant aussitôt que Robert était en perdition.

Dès lors je me suis envolé vers la victoire.

A l'arrivée, j'ai pleuré comme un enfant après avoir embrassé mon père et serré dans mes bras ma fiancée. N'est-ce pas le plus beau cadeau que je pouvais lui offrir avant notre mariage, fixé à la fin octobre ?

J'avais l'intention de courir le Tour de France, mais je me range à l'avis de M. Léo Véron : je ne suis pas un coureur d'épreuves par étapes. Ce serait stupide de galvauder mon maillot tricolore sur les routes du Tour...

Dès maintenant, mes pensées sont axées vers le Championnat du Monde. Je vais, avec le plus grand soin, préparer l'épreuve arc-en-ciel de Solingen.

Mes parents et amis de Lezat doivent être en fête ! Il me tarde de les revoir...

(Recueilli par René MELLIX.)

DEPUIS DEUX ANS L'ATHLÈTE AUSTRALIEN NE S'ÉTAIT PAS ENDORMI

J. LANDY
a reculé à son tour les limites de l'homme

Par Marcel HANSENNE

C'est Chataway (1) qui permettra (involontairement) à Landy son merveilleux exploit : « Je le sentais derrière moi, expliqua ensuite le recordman (2). Je savais qu'il ne me ferait pas de cadeau. J'ai accéléré. »

"C'EST la meilleure piste que je connaisse", avait déclaré Zatopek en parlant de Turku.

Un soir d'août, il y a près de quatre ans de cela, le Tchèque s'y était attaqué au record du monde des 10.000 mètres et, dans le jour finissant, l'avait porté à 29'2"6. J'ai couru à Turku, en 1947, et je puis attester que ce que dit Zatopek est vrai. Nulle part ailleurs, on ne trouve tant de raisons réunies de courir vite. Ce n'est pas seulement la cendrée qui est en cause. Il y a aussi la douceur extrême de l'air, lorsque le soleil décline, et le parfum grisant des sapins tout proches. Enfin, il y a le public finlandais dont le cœur bat au rythme des coureurs, quelle que soit leur nationalité. Je n'ai jamais vu meilleur public que celui-là, si parfaitement conscient du sens de chaque foulée. Lorsque Landy a battu son record, dix mille Finlandais couraient avec lui par la pensée. Pendant des années, ils diront avec orgueil « j'y étais », et l'évocation de cette course sera chaque fois une raison de bonheur. Tant qu'il continuera d'exister, quelque part dans le monde, une telle ferveur, les records tomberont parce que rien ne peut résister à l'homme qui poursuit un idéal.

Il est prodigieusement intéressant de constater que les grands exploits athlétiques ont à leur origine un « climat ». C'est l'amitié de Bannister et de Chataway, c'est l'accord de Gerschler et de Barthel, c'est Zatopek qui sent sa personnalité s'élargir dans l'effort de la course au point qu'il en devient un mystique de l'athlétisme, c'est Mac Millan qui encourage Landy à persévérer, en trouvant des mots si justes que Landy reprend l'entrainement qu'il avait abandonné. Partout, on trouve au départ des sentiments qui planent très au-dessus de la vulgaire soif de gloire ou d'argent. Dans neuf cas sur dix, c'est l'accord scellé entre quelques êtres d'élite pour poursuivre en commun un but lointain et difficile. Et toute la joie est dans la minute qui voit le but atteint.

LE SECRET DES ATHLETES

Les 3'58" de Landy n'ont pas d'autre explication que l'élévation de l'âme. Alors que les professionnels du ballon répugnent à fournir le moindre effort à l'entraînement, en partant du principe que la sueur payée vingt mille francs de l'heure au moment de la compétition ne doit pas couler pour rien au cours de vaines séances, des coureurs à pied amateurs, mus seulement par un idéal qu'ils se sont fixé, reculent sans cesse les limites de l'homme. Voilà tout le secret. D'une part, il y a l'unique attrait du gain, et de l'autre la grandeur des sentiments, l'envie de faire plaisir à quelqu'un, ou de se contenter soi-même.

Depuis deux ans, John Landy ne s'était pas endormi une seule fois sans penser aux 4 minutes au mile. Cela lui était venu après les Jeux Olympiques de 1952, au cours desquels il s'était montré pourtant bien décevant, se faisant éliminer sèchement en série du 1.500 mètres, dans le temps médiocre de 3'57". Mais si les entraîneurs officiels français s'en revinrent de Finlande en racontant que les Jeux Olympiques ne leur avaient rien appris, Landy, au contraire, y enrichit considérablement ses connaissances. Il bavarda longuement avec Zatopek, regarda Barthel s'entraîner, eut des entretiens avec les entraîneurs nordiques. Pendant des semaines et des semaines, il médita sur ces conversations qui étaient pour lui autant de révélations. Dès son retour dans son pays natal, il changea son entraînement et, deux mois plus tard, il courait le mile en 4'2"1, nouvelle qui laissa d'abord les milieux de l'athlétisme incrédules.

Landy vint à la course à pied à l'âge de 18 ans. Il fit des débuts tout à fait ordinaires, courant son premier mile en 4'43"8 (soit 4'23" sur 1.500). Il n'en retira aucune joie particulière et, sans l'insistance de son aîné Mac Millan, qui devait aller en finale du 1.500 à Helsinki, il est probable qu'il eût renoncé à l'athlétisme. Pendant une année, Mac Millan s'employa à communiquer au jeune Landy son amour de la course et, finalement, il eut gain de cause. Les progrès de Landy se manifestèrent très vite, dès lors, tant il est vrai que l'amour de ce qu'on fait est un ressort puissant.

BANNISTER, LE PREMIER...

Les 4'2"1 réussis le 13 décembre 1952 marquaient la naissance d'un nouveau Landy. A partir de ce jour, l'Australien ne devait cesser d'accumuler les exploits, mais sans jamais parvenir à réaliser son rêve qui était de battre le premier les 4 minutes. Les 3'59"4 de Bannister furent pour lui un coup très dur, mais puisqu'il avait été battu dans la course aux quatre minutes, il lui restait à marcher sur les traces de l'Anglais, pour son propre plaisir. Il est d'ailleurs certain que, si les pistes australiennes étaient plus rapides qu'elles ne le sont, Landy aurait précédé Bannister. Mais, enfin, l'histoire est ce qu'elle est, et Landy ne pouvait plus qu'être le second à descendre au-dessous du chiffre magique.

Ses premières courses en Europe furent presque toutes marquées par la malchance. La piste de Stockholm était inondée lorsqu'il s'y attaqua au record de Bannister et, trois jours plus tard, il pleuvait encore pour le 1.500, à Helsinki. A Stockholm, Landy n'en avait pas moins couru le mile en 4'1"6, dans un style qui frappa les Suédois par sa facilité. Landy court, en effet, comme s'il ne produisait aucun effort. Grand et mince (il mesure 1 m. 81 pour 68 kilos), il avance d'une foulée aisée, ni trop longue ni trop courte. Une foulée naturelle, qui est la meilleure de toutes. Dans un sens, Landy est assez comparable à Gunder Haegg (1 m. 82, 72 kilos), qui courait lui aussi en donnant l'impression de ne jamais forcer. Une seule différence : John Landy est beaucoup plus fort que ne l'était Gunder Haegg. De vingt mètres sur un mile exactement, mais si Landy court si vite, c'est parce qu'il y a eu Haegg avant lui.

En réalisant 3'58", John Landy a-t-il atteint son plafond ? On n'oserait l'affirmer, bien que ce chiffre soit diablement impressionnant.

L'Australien n'est âgé, en effet que de 24 ans, et il est si peu fatigué à l'arrivée de ses courses qu'il faut prévoir une accoutumance de son organisme à des efforts de plus en plus intenses. Je ne serais nullement surpris d'apprendre un jour que Landy vient de couvrir les 1.500 mètres en 3'38". Tout l'avenir est devant lui. S'il consent à prolonger sa carrière jusqu'à l'âge de 28 ans (il avait parlé un moment de s'arrêter à la fin de cette année), il fera accomplir à la course de demi-fond, jusqu'aux 5.000 mètres, le même bond que Gunder Haegg.

Comme il va venir terminer ses études en Angleterre (section des sciences agronomiques), attendons-nous à entendre parler de Landy souvent encore.

Les concurrents malchanceux de Landy sont en tout cas pénétrés d'une admiration sincère. Tandis que Landy achève son tour d'honneur, Chataway et Johnsson (3) l'applaudissent et le félicitent sincèrement.

UNE SEULE FOIS SANS PENSER AU RECORD DU MONDE DU MILE

Le résultat du « coup d'accélérateur » se traduit par ce document désormais historique : John Landy, ayant battu au passage le record du monde des 1.500 m. en 3'41" 3/10, franchit la ligne d'arrivée du mile en 3' 58" — nouveau record mondial — en laissant très loin derrière lui Chataway. Et l'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus : de l'exploit ou de la fraîcheur de Landy.

JOHN LANDY a la plus parfaite régularité de train

DE tous les grands coureurs du mile, John Landy est jusqu'ici celui qui a su le mieux « étaler » son effort. Son plus rapide quart de mile (le premier) a été en effet couvert en 58" 5, et le plus lent (le dernier, en 1' 10" 7/10. L'Australien a donc fait preuve d'une régularité de train absolument remarquable, qui contraste singulièrement avec sa première tentative finlandaise (1' 55" aux 800 mètres pour un temps final de 4' 1" 6). L'Américain Wes Santee, lorsqu'il réussit 4' 0" 6 fit preuve également d'une grande science du train : 2" 5/10 de différence entre le quart de mile le plus rapide et le plus lent.

Voici d'ailleurs les temps de passage des miles les plus rapides, pris aux 440 yards, 880 yards, et aux 3/4 de mile :

Landy	58"5	1'57"5	2'57"3	3'58"
Bannister	57"7	1'58"3	3'00"9	3'59"4
Santee	58"1	1'58"7	2'59"	4'00"6
Haegg	56"6	1'58"5	2'59"7	4'1" 3
Andersson	56"8	1'57"3	3'00"2	4'1" 4

Haegg et Andersson restent ceux qui partirent le plus vite, toute leur carrière étant d'ailleurs fondée sur l'audace. Il est intéressant, d'autre part, de noter un regroupement général à mi-course, atteinte en premier par Arne Andersson. Mais il n'y a plus qu'une seconde entre le Suédois et l'Américain Santee, le plus lent à passer aux 880 yards.

En ce qui concerne le dernier tour de piste, le classement s'établit de la manière suivante :

1. Bannister	58"5
2. Landy	1'00"3
3. Santee	1'00"6
4. Andersson	1'1" 2
5. Haegg	1'1" 6

Le public finlandais n'est pas moins enthousiaste que les rivaux de John Landy. Porté en triomphe — et un peu chahuté ! — le jeune Australien laisse éclater sa joie en répondant à ses admirateurs qui l'acclament dans le stade où Zatopek et Nurmi battirent des records.

FRANCE-BELGIQUE : THIAM PAPA GALLO

SILLON ET VINCENDON
également excellents dans une rencontre déséquilibrée

(De l'un de nos env. sp. Marcel HANSENNE)

BRUXELLES. — « Maintenant, je vais dormir... »

Cette phrase, la première que prononça Thiam Papa Gallo après avoir fait tomber la barre, de justesse, placée à 2 m. 05, provoqua un vif étonnement.

Ainsi, c'était un athlète privé de sommeil qui avait mis à son actif le plus grand exploit du match !

On avait hâte d'en savoir davantage. « Depuis une semaine, expliqua Thiam, je suis en pleine période d'examens, et c'est tout juste si je trouve quatre à cinq heures par nuit pour dormir. Or le sommeil a toujours été pour moi un puissant stimulant. Il est, si j'ose dire, l'épine dorsale de ma préparation.

— Ainsi, vous êtes le premier surpris de votre belle série de sauts ?

— Oui et non.

» Je dois dire que j'ai senti tout de suite que j'étais plein de détente, ce qui peut sembler paradoxal. Une nouvelle page, en somme, à écrire sur l'imprévisible comportement de la forme.

— Tout de même, vous ne pensiez pas aller jusqu'à 2 m. 05 ?

— Pas tout à fait. Si cela avait été, je n'aurais pas gaspillé mon influx nerveux dans des sauts inutiles comme je l'ai fait. Ce fut ma seule erreur aujourd'hui.

» J'aurais dû passer successivement de 1 m. 90 à 1 m. 95, 2 mètres et 2 m. 05, au lieu de franchir 1 m. 80, 1 m. 85, 1 m. 90, 1 m. 93, 1 m. 97 et 2 m. 01.

» Ainsi, j'aurais économisé trois détentes, ce qui est important, étant donné que je sautais aujourd'hui uniquement avec mes nerfs.

— Enfin, la journée n'aura quand même pas été perdue ?

— Je pense bien ! Maintenant, les 2 m. 05 ne vont plus m'effrayer. Je les ai presque eus sous moi, tout à l'heure, et je sais que bientôt je les atteindrai, dans des conditions meilleures. Le vent est à l'optimisme, et pour peu que je réussisse mes examens...

Les 2 m. 01 de Thiam, franchis au premier essai, dans un style d'une pureté admirable, constituèrent, sans jeu de mots, le sommet d'une rencontre qui sombra souvent dans l'ennui.

DECEPTION FRANÇAISE SUR 800 METRES

La course la plus belle, le 800 mètres, fut une amère déception pour les Français, qui multiplièrent les initiatives propres à favoriser la victoire d'un Belge, De Muynck.

Rien ne fut tenté par les tricolores pour mettre Djian dans les meilleures conditions de succès, et le Stadiste fut battu plus nettement qu'il ne le méritait, après avoir mené les 700 premiers mètres, d'ailleurs sans raisons.

Il semble qu'on aurait pu demander à Dupoux de lancer la course pour Djian. Je suis sûr qu'il n'eût pas refusé un concours fort naturel lorsqu'il s'agit de construire une victoire nationale. Peut-être De Muynck eût-il quand même triomphé, car le Belge est réellement un bon coureur de 800. Mais Djian aurait eu, du moins, la satisfaction de lutter avec lui, ce qui ne fut pas.

UN REEL ESPOIR : VAILLANT

Avec Thiam, les meilleurs Français ont été Sillon, qui franchit 4 m. 20 à la perche à son troisième essai; Vincendon, vainqueur inattendu du 1.500 en 3' 53" 8/10, devant Herman, champion désabusé et sans moral; Vaillant, troisième de cette course en 3' 56" 2/10, et vrai champion en puissance, nous semble-t-il.

On peut citer encore Dohen, Roudniska, sur les haies hautes, qui forment un tandem vraiment excellent ; Prat en steeple, Colombier en sprint, Guesdon au disque, Cury et Bart sur 400 haies.

Tous ces athlètes émergèrent, avec le Belge Hanswyck, d'un ensemble bien moyen. Quant au match lui-même, il fut sans intérêt, par suite de la supériorité française.

Ne nous leurrons pas cependant ; cette victoire, acquise par 236 points à 156, est tout à fait dépourvue de signification, du fait de l'extrême faiblesse belge.

Nous avons, certes, quelques vedettes et quelques espoirs aussi. Mais, avant de pouvoir reconstituer une équipe complète, il faudra travailler durement et longtemps. Et, tout d'abord, il faudra ressusciter un climat comparable à celui qui, entre 1945 et 1950, permit à la France de connaître les sommets de la gloire.

Reportage photographique de notre envoyé spécial Yves BARDIN

Après une saison peu brillante, Thiam Papa Gallo est revenu au premier plan de l'athlétisme international. Dimanche, essai et avec une superbe aisance), le Puciste a échoué de peu à 2 m. 05 comme on peut le constater sur notre photo.

Dominés tactiquement, les Français ont été largement battus sur 800 m. Le Belge De Muynck (1' 52" 5/10) franchit la ligne d'arrivée devant son compatriote Leva.

Nos compatriotes se sont rattrapés au 1.500. Le jeune Vincendon a 8/10 en battant au sprint le favori Herman pourtant redouté pour sa

N° 465 du 28 juin 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

RAPHAEL GEMINIANI A MARCEL BIDOT :

" TRANQUILLISEZ-VOUS : JE NE PARTIRAI DANS LE TOUR QUE SI JE SUIS EN ÉTAT DE LE FAIRE "

Raphaël GEMINIANI

C'EST un vieillard qui franchit le seuil de la pimpante villa qui s'élève, un peu isolée de ses voisines, rue Anatole-France, à la sortie de Clermont-Ferrand, sur la route de Saint-Etienne. Courbé en deux, pouvant à peine marcher, Raphaël Géminiani, malgré ses cheveux noirs et son teint bronzé, évoquait plutôt un cacochyme qu'un champion de France prêt à défendre son bien neuf jours plus tard contre l'élite des routiers français.

Intimidé, Jean-Louis — qui est d'ailleurs timide de son naturel — avait abandonné ses jouets près des massifs de roses dans le jardin qui entoure la villa et il regardait, sans bien comprendre pourquoi, son papa qui ne le prenait pas comme d'habitude dans ses bras pour lever ses quatre ans et demi, bien haut vers le ciel Frank, un an et demi, trottait vers le grand frère et, interdit, ne comprenait pas non plus à quel jeu singulier jouait papa.

Seule maman — Anne-Marie Géminiani — savait que ce n'était pas un jeu et que ce n'était pas pour rire que papa marchait si doucement en se tenant les reins.

— Tu as mal, chéri ?... Comment est-ce arrivé, mon pauvre grand ?

— A Privas. J'avais déjà fini et j'étais descendu de vélo, debout près de la ligne. Je voyais bien arriver les retardataires, mais je ne pouvais pas supposer qu'ils allaient sprinter « à mort » pour la 72e place. J'ai voulu m'écarter. Il y en a un qui m'est rentré dedans. Il a dû me donner un coup de guidon dans les reins. J'ai voulu continuer la course quand même...

— Il ne fallait pas, Raph ! Puisque tu avais mal...

— Je ne pouvais pas abandonner, chérie. On aurait dit que je ne marchais pas, que je saisissais le premier prétexte venu pour « descendre par la pédale ». J'ai quand même dû « laisser ça là » avant Annecy. Je ne pouvais plus lever la jambe. J'ai l'impression qu'on me scie les reins.

— Il faut te faire radiographier. Tout de suite.

Vive et décidée, Mme Géminiani a pris le téléphone qui se trouve au rez-de-chaussée, sur le petit bureau où elle répond aux demandes de photos des admirateurs de son champion de mari et elle a pris rendez-vous. « Gem », allongé sur son lit, serrait les dents pour ne pas gémir, tant il souffrait.

Trois médecins en désaccord

La radio a précisé le mal : fracture de l'apophyse de la troisième vertèbre lombaire avec deux millimètres d'écartement.

— Vous en avez pour un mois et demi de repos, strictement allongé, a déclaré le radiologue au champion.

Gem n'a rien répondu. Un mois et demi d'arrêt, c'est le titre de champion de France abandonné sans combattre, le Tour de France rayé du programme.

— Il faut voir le docteur Thabourin, a décidé Anne-Marie, en raccompagnant son mari, sombre, à la villa.

Le médecin traitant s'est montré plus optimiste :

— Un mois et demi pour un homme normal, oui. Mais vous, vous êtes un sportif. Dans trois semaines, si vous vous tenez tranquille, il n'y paraîtra plus.

Trois semaines, c'était le championnat de France fichu, mais un espoir subsistait pour le Tour.

— Si on consultait R... ? a suggéré Mme Géminiani.

R... est un guérisseur fameux qui a déjà eu quelques difficultés avec l'Ordre des Médecins, mais dont les traitements font autorité.

— Je vais vous traiter avec des plantes médicinales, a déclaré le mage. Je vous les envoie par la poste. En six jours vous êtes sur pied.

Six jours ? Sceptique, Gem s'est dit qu'après tout, si les plantes médicinales ne lui faisaient pas de bien, elles ne lui feraient pas de mal non plus. Il n'y avait qu'à attendre le facteur. Ayant fait son deuil du maillot tricolore, il reportait avec l'énergie qu'on lui connaît tous ses espoirs sur le Tour.

Un coup de téléphone de Paris

Couché sur son lit, dans sa chambre au premier étage, il se consolait de son mieux et, prenant son mal en patience, dévorait tous les journaux qui lui tombaient sous la main et tous les romans de la série noire qu'il pouvait lire. La douleur avait disparu par le repos et, son tempérament optimiste aidant, il se reprenait à espérer.

Tout le jour on sonnait à la villa. Des amis : Lajoie, Buchonnet, les jeunes du Vélo Club de Clermont-Ferrand. Des supporters qui entraient, avec la mine circonspecte qu'on prend pour rendre visite à un grand malade.

— Mon pauvre Raph ! Comment ça va, mon pauvre vieux ?

— Quel coup dur ! hein ? Allons, il ne faut pas vous décourager, tout de même !

Gem éclatait de rire :

— Vous avez fini de faire cette tête d'enterrement ? Je ne suis pas encore mort, vous savez ! Je vous le montrerai dans l'Izoard !

— Sacré Gem ! disaient les supporters tout ragaillardis.

Et ils s'en allaient, revigorés par l'énergie et la confiance en soi de leur champion.

— Raph ! dit, un matin, Mme Geminiani, on téléphone pour toi. C'est Marcel Bidot.

— J'y vais, dit Gem. Aide-moi à me lever et à descendre l'escalier.

Jusque-là, c'est Mme Geminiani qui répondait aux communications pour permettre à son mari de demeurer immobile, comme le docteur le lui avait prescrit. Mais Marcel Bidot...

Comptez sur moi, Marcel

Péniblement, Geminiani descendit l'escalier, prit l'appareil, entendit au bout du fil la voix lointaine, inquiète, du sélectionneur de l'équipe de France du Tour.

— Allo, Raph ? Comment ça va, mon vieux ?

— Mieux, Marcel, mieux. Le docteur est étonné de la rapidité avec laquelle s'améliore mon état. Si le mieux persiste, je roulerai mardi et je courrai samedi à Lyon.

— Ecoutez Gem, vous savez que je vous aime bien. Pas d'imprudence, mon vieux. Et puis... Et puis... Je voudrais que vous me le disiez franchement : est-ce que je peux compter sur vous pour le Tour, ou bien...

Marcel Bidot n'achève pas sa phrase, mais Geminiani a parfaitement compris. Le directeur technique de l'équipe de France lui pose la question de confiance.

— Marcel, écoutez-moi. Vous me connaissez. Si je suis « moche », je ne prendrai pas la place d'un autre. Je ne partirai pas Pour le moment, je vous dis : « Je pars et vous pouvez compter sur moi ». J'ai assez de conscience professionnelle pour être honnête avec vous, avec moi et avec le public. Vous pouvez être tranquille.

— Bon. J'aime mieux cela. Dans ces conditions, Gem, je vous fais confiance. Je vous maintiens sur la liste et j'attendrai votre avis. Si vous me dites que vous vous sentez capable de faire un bon Tour, vous partirez avec le maillot tricolore. Ce sera toujours un peu de tricolore encore sur votre dos, mon petit Raph. Vous l'avez bien mérité.

Gem n'a pas écouté la radio

Le téléphone raccroché, Géminiani, appuyé sur le bras de sa femme, est remonté se coucher. L'immobilité lui pèse, mais il sait qu'elle est nécessaire. Surtout, il a été rassuré pour le Tour : Marcel Bidot — ce chic type ! — lui a fait crédit. Il en avait besoin! Dimanche, le championnat s'est couru à Monthéry, et il n'a pu y participer ! Ce jour-là, la radio est restée muette dans la villa de Clermont. Gem a seulement écouté le résultat. Entendre le radioreportage de la course eût tout de même été par trop cruel. Perdre un maillot de champion de France sans pouvoir le défendre, c'est dur, même quand on a le tempérament énergique de l'Auvergnat.

Ce dimanche, Gem, allongé, a distraitement répondu aux amis qui venaient le voir. Ce n'est que le soir, dans l'ombre qui avait envahi la chambre, qu'il a confié sa peine à Anne-Marie par une simple phrase courageuse :

— Je prendrai ma revanche dans le Tour, chérie.

UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS A MARQUÉ LA MISE EN VENTE DE NOTRE "SPÉCIAL"

TOUR DE FRANCE 54

★

ceux qui l'ont eu en mains ont particulièrement apprécié

1 LA CARTE EN COULEURS DE L'ITINÉRAIRE OFFICIEL

2 LES PHOTOS EN COULEURS DES 12 GRANDS DU CYCLISME

★

CES DOCUMENTS DE CHAMPIONS DU CYCLISME INTERNATIONAL CONSTITUENT UNE COLLECTION ADMIRABLE

★

SI VOUS NE L'AVEZ PAS ENCORE, ACHETEZ DÈS AUJOURD'HUI CE NUMÉRO EXCEPTIONNEL SUR LE

TOUR DE FRANCE 54

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIF DE VENTE

Photographie 13×18	120 fr.
Photographie 18×24	200 fr.
Photographie 30×40	300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13×18
40 fr. pour les 18×24
60 fr. pour les 30×40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

Que voulez-vous savoir ! (Adressez vos questions 124, rue Réaumur)

A NOS CORRESPONDANTS

Nous vous rappelons la nouvelle réglementation adoptée, en raison du succès toujours plus grand remporté par cette rubrique :

1) Nous ne répondrons qu'à une seule question.

2) Nous ne communiquerons pas les palmarès individuels des champions, ni les palmarès complets des épreuves classiques.

3) Nous ne répondrons pas aux demandes d'adresses personnelles. Les lecteurs désireux de correspondre avec un champion doivent nous envoyer leur courrier sous double enveloppe, afin que nous puissions le faire suivre.

4) Les demandes doivent être précises et présenter un intérêt général.

Cette rubrique sera ainsi plus attrayante encore et nous pourrons satisfaire un plus grand nombre de nos lecteurs.

M. FERNAND BONNAIRE, 3, RUE DU LIEUTENANT-ROVEL, RABAT (MAROC) :

Voici la composition du onze de Yougoslavie qui a réussi le nul (1 à 1) devant le Brésil, le 20 juin, à Lausanne : Beara ; Stankovitch, Crnkovitch ; Tchaïkowski, Horvat, Bokjov ; Mihutinovitch, Mitich, Zebec, Vukas, Dvornitch. Voici la composition du onze brésilien : Castilho ; Djalma Santos, Nilton Santos ; Brandaczinho, Pinheiro, Bauer ; Julinho, Didi, Balthazar, Pinga, Rodriguez.

M. JEAN BUTIN, 11, RUE MOLIERE, MONTROUGE (SEINE) :

Paul Chocque a trouvé la mort au Parc des Princes, le 4 septembre 1949, au cours d'une revanche des championnats du monde de demi-fond. Ses principales victoires sont : Paris-Evreux (amateurs) 1930 ; Circuit de Paris 1933 ; Prix Wolber 1933 ; Critérium national 1936 ; Bordeaux-Paris 1936 ; Championnat de cyclo-cross 1936 et 1938 ; Derby de Saint-Germain, 1937.

M. SERGE CHERUBIN, 14, RUE DUBOUCHAGE, POINTE-A-PITRE, GUADELOUPE.

Le Tour de France aura lieu du 8 juillet au 1er août.

M. RAYMOND CHATENOU, UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », A ANNEMASSE :

Oui, César Ruminski a joué dans le onze de France B avant d'être appelé à tenir le poste dans l'équipe de France A.

M. JACQUES DIOT, SAINTE-VAUBOURG, PAR ATTIGNY (ARDENNES) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports » à partir du N° 25.

M. GURIAUD, TOULOUSE (HAUTES-PYRENEES) :

Les athlètes sont tous amateurs. Ils reçoivent cependant des prix en nature lorsqu'ils enlèvent une course ou une épreuve (vase, médaille, service, etc.). Sur quelle distance ou dans quel concours voulez-vous vous spécialiser ?

M. JEAN QUINTO, LA ROSETAIE, DIEULEFIT (DROME) :

Le congrès d'Albi décidera du nombre de clubs qui participeront l'an prochain au championnat de France de rugby à treize. Le Celtic de Paris, Nîmes, Bayonne, Clermont-Ferrand, Roanne ont, paraît-il, l'intention de poser leur candidature, mais nous ne pensons pas que toutes seront acceptées.

MAITRE TIMONIER LE BIHAN.

Sur un coup franc direct ou indirect, les adversaires du joueur qui tire le coup franc doivent se tenir à 9 m 15 du ballon. Un joueur tirant un coup franc doit obligatoirement remettre le ballon en jeu.

M. JEAN-CLAUDE NICOLET, LE RUSSEY (DOUBS).

Nello Lauredi a gagné trois fois le Circuit du Dauphiné en 1950, 1951 et 1954. Klabinsky a gagné cette épreuve en 1947, Fachleitner en 1948, Lucien Lazaridès en 1949, Dotto en 1952, et Lucien Teisseire en 1953.

M. MARTIAL RAIMBAUD, SAINT-HILAIRE-LA-FORET, PAR AIRILLE (VENDEE) :

Nous n'avons pas retrouvé le nom de votre coureur favori dans le classement du Grand Prix de Nantes, disputé le 8 mai.

M. ROLAND RAUZET, SONES, PRES DE TARBES :

Adressez-vous au Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris.

MLLE SIMONE RIBLIER, LOUVIERE-EN-AUGE (ORNE) :

Le 15 avril 1950, Sochaux a battu le Stade Français par 5 buts à 2. Tellechea (37' et 82'), Courtois (39' et 84'), Humpal (87'), marquèrent les buts des Sochaliens. Rodriguez (17') et Arnaudeau (5'), ceux des Parisiens.

M. GEORGES RIEGERT, 10, RUE PAYSANNE, MARCKOLSHEIM :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection du N° 88 au N° 252.

M. ROATTA SANA, SAINT-JEAN-DE-DIEU, LE CROISIC (LOIRE-INFERIEURE).

Adressez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

UNE SUPPORTRICE DU RACING.

Nous avons fait le nécessaire.

UN ABONNE DE KERFEUNTEUN DANS LE FINISTERE.

Il est difficile de répondre à une telle question. Dans certains cols le pourcentage atteint 18 p. 100.

D'UN ADMIRATEUR DE DOTTO.

Les bidons des coureurs contiennent des boissons très diverses : thé, café, jus de fruits, etc.

DES AMATEURS DES HAUTES-ALPES :

Depuis quand ? Nous ne connaissons pas d'équipe invaincue.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Si un penalty est accordée à la dernière seconde d'une rencontre, l'arbitre prolonge le match afin que le coup de pied de réparation puisse être tiré.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DE LA SEMAINE DU 30 JUIN AU 7 JUILLET

Mercredi 30 juin

CYCLISME : Tour du Nord (du 30 juin au 4 juillet).
TENNIS : Championnats internationaux, à Bordeaux.

Samedi 3 juillet

NATATION : France-Hongrie, aux Tourelles.
AUTOMOBILE : 12 heures de Reims, à Reims.

Dimanche 4 juillet

AVIRON : Meeting international, à Tremlat-sur-Dordogne.
AUTOMOBILE : 12 heures de Reims, à Reims.
ATHLETISME : Championnats régionaux.
CYCLISME : Bourg-Genève-Bour ; Critérium du lac Daumesnil ; Grand Prix de Marseille ; Arrivée du Tour du Nord ; Tour de Paris (amateurs) ; Championnats de Paris sur route des sociétés (amateurs).
BOXE : Milazzo-Scholz, à Dortmund.
NATATION : France-Hongrie, aux Tourelles.
MOTO-CROSS : Meetings, à Meaux et à Rouen.
PELOTE BASQUE : Demi-finales du championnat de France, au Fronton Chiquito-de-Cambo, à Paris.

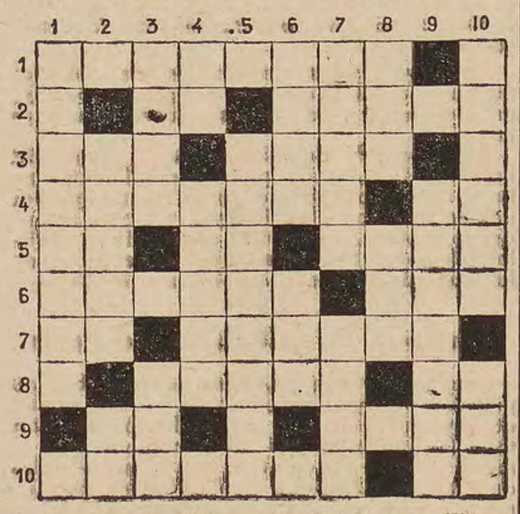
Lundi 5 juillet

CYCLISME : Cinquantenaire.

Mercredi 7 juillet

GYMNASTIQUE : France-Japon, à Coubertin.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



HORIZONTALEMENT. — 1. Un champion de France qui est toujours au bout de son rouleau. — 2. Incite à partir. Ne buvait pas pour son plaisir. — 3. Lettres de Reffet. Aussi peu agréable à recevoir qu'un gnon. — 4. Sauva l'honneur de notre onze. Note à l'envers. — 5. Pronom. Au fond du court. Auxiliaire. — 6. Serait bien utile pour laver la tête de nos footballeurs. Si on le retourne oblige à pédaler. — 7. Phonétiquement : prénom d'une célèbre joueuse américaine de tennis d'autrefois. Ce que va faire Claude Tillet pour vous rendre compte du Tour. — 8. Pour appeler familièrement le vainqueur du « Dauphiné ». En trèfle. — 9. Aurait seul permis d'envisager une victoire de la France en Suisse. Ses meilleurs champions sont italiens, on vient encore de le constater. — 10. C'est lui qui, en somme, donna le coup d'envoi de la Coupe du Monde, à Lausanne. Pas assez important pour permettre à nos visiteurs égyptiens de briller.

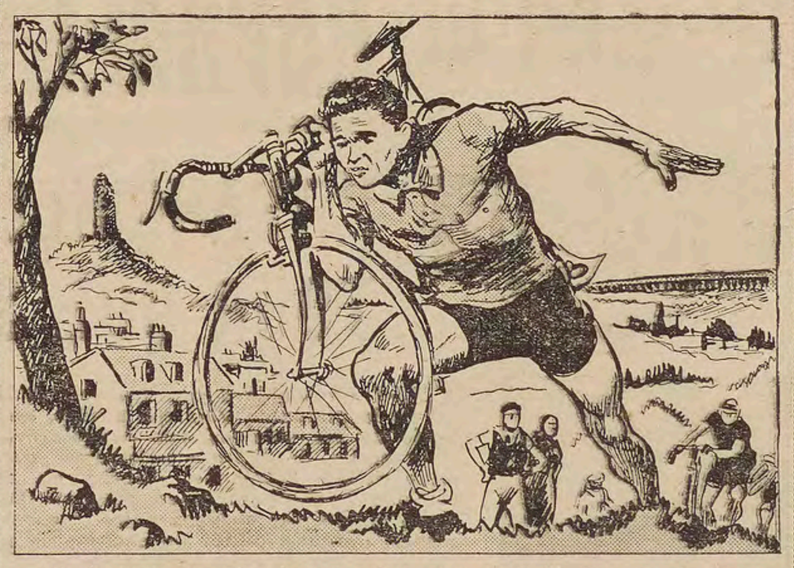
VERTICALEMENT. — 1. Vient de triompher chez les « purs ». — 2. Plus facile à trouver quand on a une bonne mine. Participe. — 3. Donna récemment des espoirs comme sprinter. Pas grand-chose pour Trignol. — 4. Phonétiquement : boxeur qui évoquait le « chat-tigre ». Notre football en traverse une. — 5. Surnom d'un de nos meilleurs pilotes. — 6. Ne tient pas plus de place si on le met à l'endroit. Traversé par Hamad. — 7. Celle du football est réunie en Suisse. Vélo démonté. — 8. Possessif. Spécialité de Kocsis. — 9. Ce que doit faire, avant tout, le gardien de but. — 10. Un tireur célèbre à Chambéry. Déclenche un tir.

SOLUTION DU PROBLEME N° 87

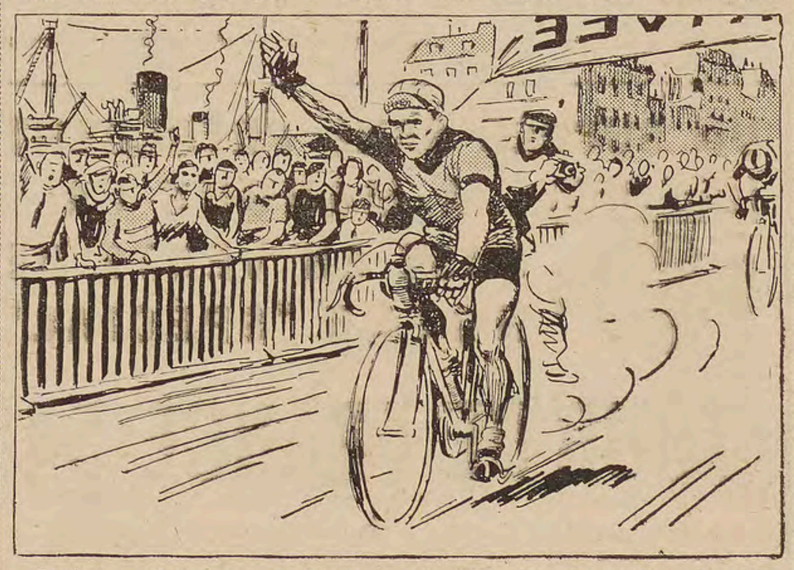
HORIZONTALEMENT. — 1. Gonzalès. — 2. Rosace. — 3. Domec. Cul. — 4. At. Batée. — 5. Ranvial. Rn. — 6. Trio. Récit. — 7. Ici. Ici. — 8. Géo. Anémie. — 9. Iode. — 10. Passe. Esse.

VERTICALEMENT. — 1. Godart. Gap. — 2. Otarie. — 3. Nom. Nicois. — 4. Envoi. Os. — 5. Arc. Ade. — 6. Lo. Barone. 7. Escale. — 8. Saut. Cimes. — 9. — 10. Se. Entière.

Le carrière de Jean Dacquay



Il n'y avait pas moins de sept enfants dans la famille Dacquay, de Cleguerec, Morbihan. On y travaillait durement une terre peu généreuse. Le second garçon de la nichée avait onze ans lorsque, en 1938, la famille émigra à Saint-Cheron, en Seine-et-Oise, dans la vallée de Chevreuse, chère aux pédaleurs parisiens. Mais si Jean Dacquay voyait passer, chaque dimanche, des pelotons fougueux, la course à pied, seule, l'attirait. Malgré sa petite taille et ses courtes jambes, il se révéla bien vite, dès la sortie de l'école, un excellent coureur à pied, bien que ne connaissant rien aux méthodes d'entraînement, et courant, sur toutes les distances, dans les tours de ville qui agrémentaient les fêtes locales. Il garde le souvenir d'un « Tour de la Tour de Monthléry », enlevé le jour de ses 18 ans, et qui lui valut une médaille perdue depuis belle lurette.. Parfois Jean faisait des infidélités à l'athlétisme, pour s'en aller jouer au football au côte de son frère aîné, à Breuillet. A n'importe quel poste, indifféremment... L'important était bien qu'il pût se dépenser sans compter comme il souhaitait.



Posséder un bon copain, c'est bien la plus belle chose du monde, même lorsque ce dernier fait fi de la course à pied pour ne jurer que par le cyclisme. Préférence contagieuse s'il en fut. Jean Dacquay n'eut rien de plus pressé que de se laisser embrigader dans un sport nouveau pour lui. Pour première monture, il eut le vélo « demi-course » que voulut bien lui prêter son frère. Malgré ce handicap, il prit d'emblée l'avantage sur ses camarades du V.C. Monthléry, et se trouva bientôt nanti d'une machine parfaite prêtée par un constructeur local. Quelques succès sans envergure dans les « interclubs » de la région furent interrompus par son passage à la vie militaire, en 1947. Négligeant la culture pour l'usine, Jean s'en fut travailler chez Citroën en qualité de tôlier. La plupart du temps, il était mort de fatigue, lorsqu'il s'alignait au départ des épreuves. Ce qui ne l'empêcha pas d'enlever deux courses en 1949, quatre en 1950, cinq en 1951, dont le Circuit de Paris et le Tour de l'Ile-de-France. Il couronna le tout en devenant champion de France amateur à Cherbourg sur les routes normandes.

Gagner sa vie en courant à vélo, lui paraissait encore un rêve utopique. Il était si petit... Il fallut que son supporter n. 1, un pharmacien homéopathe : M. Paufigue, grand ami d'Antonin Magne, le présentât à ce dernier, en lui vantant les mérites de son protégé, pour que Dacquay prît, enfin, conscience de ses possibilités. Devenu équipier « violet », il se mit avec application et courage à apprendre son dur, et souvent décevant, métier. Seule performance notable en 1952 : une victoire dans la troisième étape du Tour du Sud-Ouest. Seconde année creuse en 1953 où, après avoir pris froid au terrible Tour d'Algérie, il gagne néanmoins sa sélection pour le Tour de France. Sans doute, y aurait-il accompli une performance satisfaisante si l'esprit d'équipe ne l'avait obligé à attendre Forestier, accidenté. Perdant ainsi 34 minutes qui le reléguèrent loin au classement. Il se vengea, à sa manière, en passant en seconde position au sommet du col de Vars. Sa saison 54 est prometteuse. Vainqueur du Tour du Sud-Est, il justifie tous les espoirs mis en lui par ses amis. On le verra dans le Tour de France.

Texte de René de Latours. Dessins de Paul Ordner

Mes souvenirs olympiques et les autres...

Je suis allé vivre au Maroc parce que j'en avais assez d'être montré comme un ours savant

par
Ignace HEINRICH

AYANT soulagé mon cœur, je ne voudrais pas terminer mes « souvenirs » sur une fausse note, ou plus exactement, je ne voudrais pas laisser aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » l'impression que je suis maintenant blasé et qu'il faudrait un tremblement de terre pour m'émouvoir.

Bien au contraire, avec l'âge, mon optimisme naturel s'étend maintenant à des domaines auxquels je ne songeais pas naguère sans une certaine gravité. L'avenir par exemple était pour moi une source d'inquiétudes. Je ne m'engageais dans mon futur que sur la pointe des pieds, sans trop savoir où j'allais. Maintenant, tout est différent. De 40 à 44, j'avais constaté quotidiennement que j'avais de la chance, comme d'ailleurs tous ceux qui sortent vivants d'une guerre. Le malheur c'est qu'au moins 50 p. 100 de ceux qui en reviennent se prennent pour des héros et sont persuadés qu'ils s'en sont sortis grâce à leur sens aigu des tactiques militaires. Passer entre les balles pour recevoir à ses pieds un obus qui n'éclate pas ne confère pas ipso facto des vertus célestes aux heureux veinards, leur permettant d'imposer leur façon de voir sur toute chose à tout un chacun. Moi, j'avais eu de la chance, je m'en rendais parfaitement compte, et je craignais à tout instant qu'elle cessât de se manifester. Les luttes du stade m'ont enseigné, peu après, que non seulement j'étais né sous une bonne étoile, mais que j'avais reçu le don de lutter jusqu'à épuisement par l'intervention de ma propre volonté, alors que dans les circonstances tragiques de mes dix-neuf ans, j'avais la conviction que ma propre volonté était dépassée et que si la mort ne m'avait pas piqué les fesses à coups de fourche j'aurais « laissé ça là » plus d'une fois.

Malheureusement, dans la grosse majorité des cas, les jeunes gens ne savent pas apprécier le sport à sa juste valeur. Ils désirent devenir champions non pas pour eux, mais pour la galerie, pour la photo dans le journal. Une défaite les affecte parce qu'ils s'inquiètent de ce que dira d'eux tel ou tel critique spécialisé, alors que les reproches de leur conscience les laissent parfaitement indifférents. Pourtant le véritable sens du sport, sa signification première est, précisément la possibilité qu'il offre à tout être humain de contrôler l'ensemble de ses facultés, qu'elles soient physiques ou morales.

J'ai toujours plaint de tout mon cœur ceux qui s'efforcent régulièrement de justifier une défaite. Tantôt c'était la piste qui ne valait rien, tantôt c'était la nourriture qui ne leur convenait pas, ou l'hôtel qui était trop bruyant. Ils refusent d'endosser leur échec, alors qu'à mon sens, il n'y a que deux façons d'être battu : ou l'adversaire est plus fort que soi, ou l'on ne s'est pas présenté en bon état. Dans le premier cas il n'y a pas à prendre le deuil puisque les forces en présence étaient inégales, et dans le second cas il ne faut s'en prendre qu'à soi-même, sans chercher de mauvaises excuses.

Avoir bien lutté, être allé jusqu'au fin bout de ses forces, de sa résistance, de sa volonté, a quelque chose d'exaltant qui fait que, vainqueur ou vaincu, l'on éprouve exactement le même sentiment de satisfaction. Se vaincre soi-même est la plus belle des victoires. C'est à mon sens, la seule qui ait une véritable valeur. Une victoire sur les autres présente un côté spectaculaire qui fait plaisir, il faut bien le dire, à moins d'être un fameux hypocrite, mais aller chercher tout au fond de son être le petit restant d'énergie qui s'y trouvait caché pour finir une épreuve lorsque l'on était sur le point de tomber d'épuisement, est un privilège qui n'est accordé qu'aux vrais sportifs, à ceux qui luttent pour eux, sans se préoccuper de ce que l'on nomme les contingences extérieures.

Je sais bien que, pour ma part, lorsque l'âge et les mauvais traitements que j'ai fait subir à ma pauvre carcasse, m'auront contraint à abdiquer toute ambition, je continuerai à faire du sport comme si de rien n'était. Je n'aurai plus à me soucier de ne pas décevoir un public qui m'a toujours manifesté une immense sympathie, ni à prendre garde de ne pas réduire à néant les efforts de mes camarades, en équipe nationale, en commettant une erreur quelconque qui coûte cher à toute l'équipe.

Je n'ai pas de système « légal » d'entraînement

Je m'aperçois que je n'ai guère parlé de mon entraînement, au cours de ces quelques semaines que nous avons passées ensemble. Dans le fond, c'est assez significatif, cet oubli. Il démontre assez nettement qu'à mon sens l'entraînement n'est pas un sujet sur lequel il y a lieu de s'étendre longuement. C'est une chose tellement naturelle qu'il ne m'est même pas venu l'idée d'en parler. Au fait ai-je seulement un système ou une méthode d'entraînement ? Je ne me suis jamais posé la question. Depuis mes débuts je me suis toujours efforcé d'améliorer mes gestes ou d'obtenir un meilleur rendement de mon organisme simplement par éducation, en m'observant, en notant tout ce que je faisais, tout ce que je ressentais dans telle ou telle circonstance.

Petit à petit je suis parvenu à déterminer avec assez de précision ce qui me convenait et ce qui ne me convenait pas. Je savais très exactement quelle dose de travail je devais accomplir à chaque séance, les points sur lesquels je devais insister plus particulièrement sur le plan technique, et ceux sur lesquels je ne devais pas m'attarder. J'étais également parvenu à faire une distinction très nette entre les éléments essentiels, les points déterminants des styles et les petits détails anodins, les petites fioritures, les petites bricoles. Malheureusement, dès que les techniciens ont commencé à s'intéresser à ma modeste personne, ils m'ont noyé sous une véritable avalanche de futilités. Ils ne se souciaient que des détails alors que je savais parfaitement bien que l'essentiel n'était même pas effleuré.

Ainsi, d'année en année, je me suis enfermé en moi-même, ne comptant que sur moi. J'appliquais au sport ce proverbe chinois si peu galant : « Lorsqu'une femme te parle, souris-lui mais ne l'écoute pas... ». Je n'avais eu qu'à remplacer le mot femme par le mot entraîneur et le tour était joué !

Si je puis me permettre d'exprimer mon opinion sur cette délicate question, je pense qu'un entraîneur doit, avant toute chose, être psychologue, qu'il doit être également observateur, patient et persévérant, et qu'il ait le don de savoir se faire comprendre. Au début, tous les techniciens semblaient s'être donné le mot pour que je modifie radicalement ma façon de faire. On voulait absolument que je fisse comme tel ou tel champion de saut ou de lancer, sans tenir compte de ma propre morphologie. Enfin, tout cela est passé, n'en parlons plus ! Mais aussi longtemps qu'on enseignera aux débutants les gestes de champions qui, eux, ne les ont pas appris, mais qui sont l'expression de leur personnalité, nous ne sommes pas prêts d'assister à des éclosions massives.

J'ai constaté par moi-même, lorsque j'avais à participer à des stages au C.R.E.P.S., de Strasbourg, que les élèves auxquels on offrait une grande diversité de modèles, sélectionnaient d'instinct ceux qui leur convenaient. Alors que les élèves auxquels on imposait d'emblée tel ou tel style, cafouillaient lamentablement, sauf ceux auxquels le style en question convenait. S'ils représentaient 10 % de la totalité de l'effectif, leur réussite servait à masquer l'énorme proportion de ceux qui avaient été aiguillés sur une fausse piste.

C'est pour toutes ces raisons que je n'aime pas parler de mon entraînement. Sous prétexte que je ne m'entraîne pas comme X ou Y, mon système ne vaut rien. Et si, d'aventure, un débutant s'avisait de s'entraîner à ma façon sans se préoccuper de savoir s'il possède les mêmes caractéristiques que moi, il irait droit à la catastrophe, ce qui serait évidemment navrant.

A force de voyager, à force d'observer, à force de m'analyser, également, je suis parvenu à acquérir une expérience dont je désirais ardemment faire profiter les autres, les jeunes, ceux de la relève. Malheureusement, ne m'a-t-on pas compris ou, au contraire, a-t-on parfaitement bien réalisé que l'empirique que j'étais risquait de faire table rase de toutes les belles théories athlétiques livresques, je n'en sais rien, toujours est-il que l'on me cantonnait perpétuellement dans un rôle d'ours savant que l'on montre.

Mes velléités d'enlever ma muselière n'étaient pas très appréciées, je m'en rendais parfaitement compte. Un ours savant ne doit pas parler, chacun sait cela, pas plus qu'il ne doit avoir d'opinion ou, s'il en a, qu'il ait le bon goût de les garder pour lui.

— Saute, Ignace.
— Lance, Ignace.
— Cours, Ignace.
— Recommence, Ignace.

Et je sautais, et je lançais, et je courais, et je recommençais. On ne me demandait pas de faire le beau, mais c'était tout juste.

Recherche d'un pays neuf

D'année en année, les barreaux de ma cage se resserraient sur moi. Je participais de moins en moins à l'enseignement et j'en étais profondément peiné et déçu. J'avais étudié, j'avais travaillé, passé des examens, tout cela pour rien. Les gens qui m'entouraient ne pouvaient pas imaginer que je voulais, avant tout, pratiquer mon métier. Je désirais avoir une responsabilité, on m'offrait une quasi-oisiveté qui m'humiliait.

C'est ainsi qu'insensiblement m'est venue l'idée de quitter l'Alsace, d'aller vers un pays nouveau, où l'on me confierait peut-être un travail réel. La santé de

(Suite page 17.)

Victime d'un dernier accident physique, Ignace Heinrich regarde la radio de sa colonne vertébrale lésée, près des nombreux trophées qui illustrent une carrière fertile en succès athlétiques internationaux.

Une synthèse établie par " But et Club-Le Miroir des Sports "

VOICI LES CAUSES DU MALAISE DU «ONZE» DE FRANCE... VOICI LES REMÈDES ENVISAGÉS !

LA Coupe du Monde continue sans la France. Mais la détestable tenue de notre « onze » national lors des rencontres Yougoslavie-France et, surtout, Mexique-France, continue à préoccuper les sélectionneurs et les milieux sportifs touchant au football. Il est apparu, à l'évidence, qu'il y avait un malaise et, par voie de conséquence, des remèdes. Quelles sont les causes du mal ? Quels sont les remèdes ? Les sélectionneurs qu'on a naturellement accablés parce qu'ils sont les boucs émissaires traditionnels lors d'une défaite de l'équipe de France, ont leur mot à dire sur la question. Ils l'exposeront lundi devant le bureau fédéral. Mais s'ils n'ont pas encore révélé leurs plans, ils n'en ont pas moins déjà leur opinion. Par ailleurs, l'assemblée générale du groupement s'est tenue à Sochaux, et la plupart des dirigeants français ont pu assister à notre débâcle. Des suggestions ont été émises, des idées flottent dans l'air qui se concrétiseront quelque jour proche. Il nous appartenait de dresser le tableau des causes du malaise et d'indiquer les idées éparses qui peuvent, demain, constituer les remèdes lorsqu'elles auront été étudiées après avoir été rassemblées en un faisceau cohérent.

Les causes du mal

1. — Pénurie de joueurs de classe internationale.

2. — Prétentions exagérées des joueurs internationaux qui — trop gâtés dans les années fastes — s'imaginent être indispensables.

3. — Insuffisance de condition physique.

4. — Mauvais esprit.

5. — Consignes de l'entraîneur non respectées sur le terrain, cas de Kopa qui n'a pas changé d'aile sur Vincent comme on le lui avait demandé à la mi-temps de Yougoslavie-France ou, hors du terrain, cas de certains joueurs qui, à Dully, ont joué aux cartes jusqu'à une heure avancée de la nuit).

6. — Faiblesse des officiels, sélectionneurs ou entraîneurs qui ont toléré des actes caractéristiques d'indiscipline (cas de Mahjoub découchant à Dully au lieu d'aller dormir).

7. — Difficultés d'apprécier objectivement les possibilités réelles des joueurs (cas de Glovacki, très décevant, lors de France-Yougoslavie).

8. — Etablissement d'une équipe homogène et cohérente.

Les remèdes possibles

1. — Le mal tient au championnat de France amateurs qui tend à retomber dans les défauts de l'amateurisme marron, et empêche la promotion normale des jeunes de classe au professionnalisme. Remède : contrôle plus strict de l'amateurisme et classement automatique des joueurs « semi-professionnels ».

2. — Le remède a été amorcé par les nouvelles mesures adoptées relativement aux conditions de salaires, de transfert et de primes de matches.

3. — Révision des méthodes d'entraînement, compte tenu des expériences étrangères, particulièrement en Europe Centrale et sévérité plus grande dans l'exécution de cet entraînement.

4. — Elimination radicale des éléments douteux.

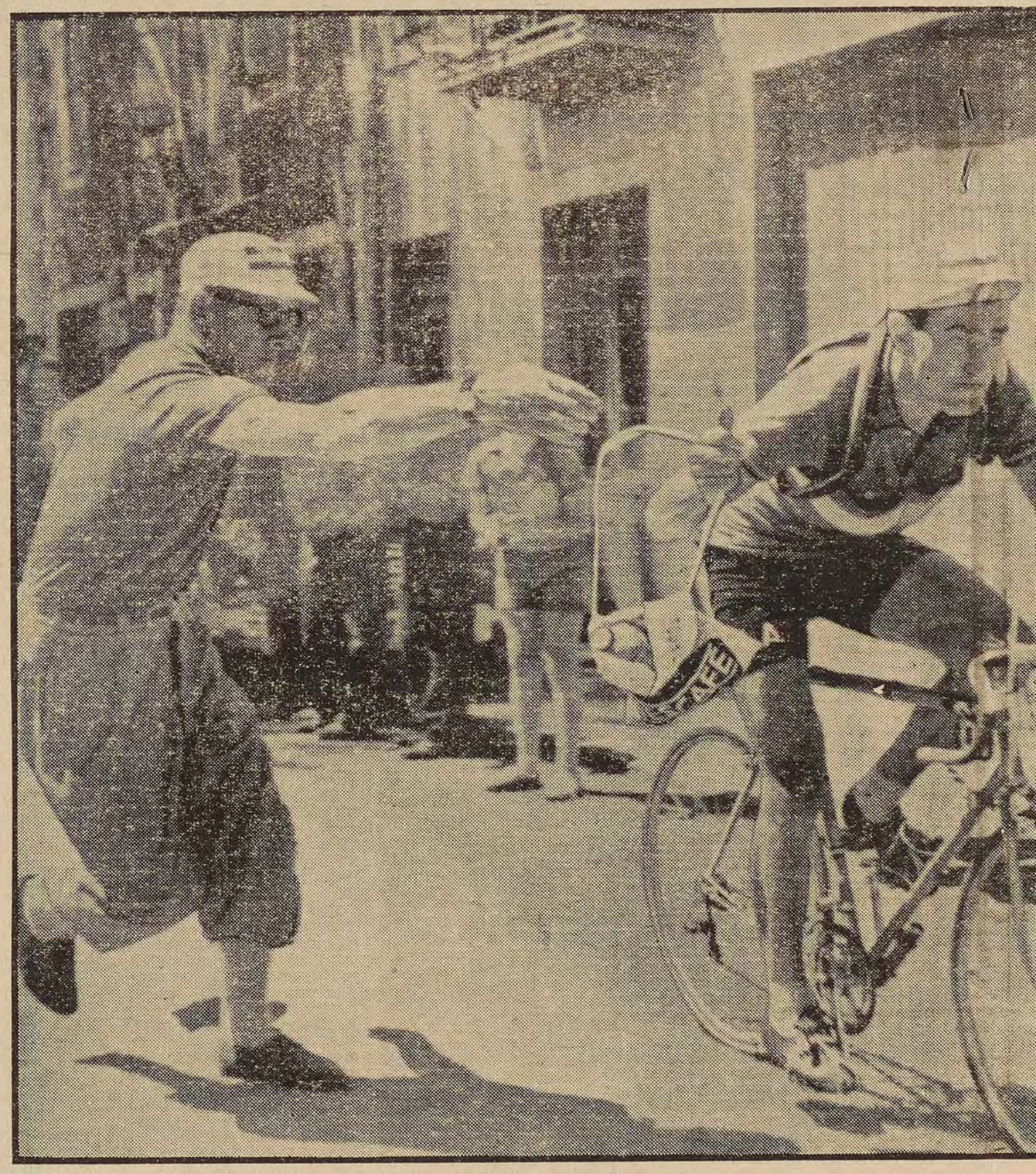
5. — Sanctions pouvant aller jusqu'à l'élimination de l'équipe de France.

6. — Plus grande rigueur n'hésitant pas devant certaines « exécutions » spectaculaires en exposant publiquement les motifs de la sanction. Eventuellement, choix d'hommes plus énergiques, munis de pouvoirs disciplinaires.

7. — Application des tests psychotechniques (les membres du Groupement ont été très frappés d'apprendre que les joueurs de Sochaux subissaient ces tests comme tous les ouvriers de Peugeot).

8. — Sélection des joueurs par points attribués suivant les tests psychotechniques et trois questions de base : 1° le candidat a-t-il la classe internationale ? (question subjective, mais qu'on peut tendre à « objectiver » d'après les résultats d'ensemble du sujet); 2° est-il en forme ? 3° a-t-il l'esprit « équipe de France » ? Si l'on avait appliqué ce barème à raison d'un point par question à l'équipe de Coupe du Monde, seul Vincent aurait obtenu les trois points nécessaires. Le but cherché est de découvrir onze hommes répondant à ces normes.

Un article exclusif de Marcel Bidot, di



Marcel Bidot passe une musette de ravitaillement à Louison Bobet. Le geste prend une valeur de symbole : le directeur technique et son coureur d'une épreuve par relais... Louison a trouvé en Marcel l'aîné qui sut le comprendre et qui contribua à lui faire gagner le Tour en lui insuff

"AUTOUR DU TOUR"

La grande innovation du Tour de France 1954

POUR la première fois depuis la création du Tour de France, un voyage sportif et touristique, en autocar de grand luxe (fauteuils inclinables, bibliothèques, radio bar garni), sera organisé sous le patronage du grand hebdomadaire But et Club-Le Miroir des Sports, du 11 juillet au 1er août 1954.

Ce voyage permettra d'assister :

— A quatorze arrivées d'étapes (dont l'arrivée au Parc des Princes) : places réservées dans les tribunes ;

— Au passage du Tour dans deux contrôles de ravitaillement et un contrôle de pointage (contre la montre), ainsi qu'à dix passages de la course dans des endroits intéressants ;

— A la montée des géants de la route dans deux grands cols : Peyresourde et le Galibier.

Cette randonnée aura un caractère touristique, les différents points du Tour étant reliés par des itinéraires spécialement étudiés (sites célèbres, villes d'art, etc., etc.).

Elle permettra de goûter aux spécialités renommées de nos cuisines régionales, et trois soirées seront spécialement organisées à l'intention des voyageurs. VINGT-DEUX JOURS D'AGREMENT POUR 89.000 FRANCS — DE PARIS A PARIS — TOUS FRAIS COMPRIS. NOMBRE DE PLACES LIMITE.

Pour tous renseignements et adhésions : « Les Beaux Voyages », 4, rue Saint-Roch (angle de la rue de Rivoli), Paris (1er). RIC. 38-95 et 68-21. Métro : Tuileries. Autobus : 72, 73, 68, 69.

Ils seront au départ d'An

HOLLANDE

FAANHOF Henk
MAENEN Jules
NOLTEN Jan
ROKS Thijs
STEVENS Adriaan
SUYKERBRUYCK Adriaan
VAN BRENNEN Hein
VAN EST Nicolas
VAN EST Wim
VOORTING Adriaan
VOORTING Geerit
WAGTMANS Wout

ITALIE

ALBANI Giorgio
ASTRUA Giancarlo
BENEDETTI Rino
CARREA Andréa
CRIPPA Fioranzo
CONTERNO Angelo
COLETTO Agostino
DE SANTI Guido
FORNARA Pasquale
GROSSO Adolpho

BELGIQUE

BRANKART Alfred
CLOSE Alexandre
DEBRUYNE Alfred
DEMULDER Marcel
DERYCKE Germain
DE SMET René
HENDRYCKS Marcel
OCKERS Constant
VAN DEN BRANDEN Alphonse
VAN GENECHTEN Richard

FRANCE

BOBET Louis
DARRIGADE André
DELEDDA Adolphe
FORESTIER Jean
GEMINIANI Raphaël
LAUREDI Nello
MOLINERIS Pierre
REMY Raoul
ROLLAND Antonin
TEISSEIRE Lucien

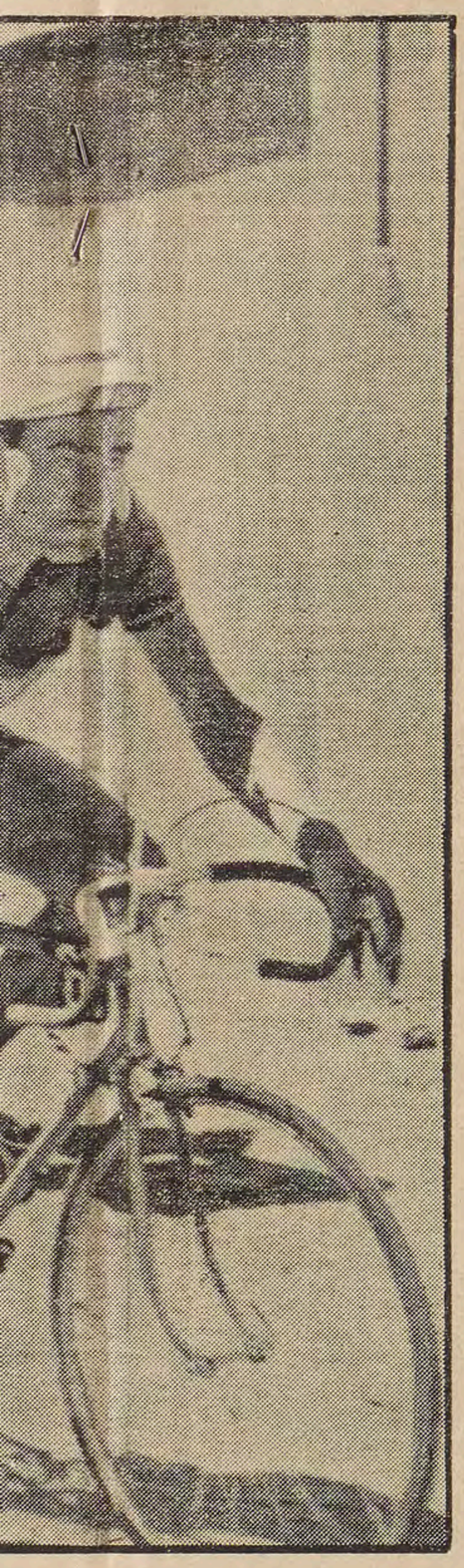
Remplaçants

DOTTO Jean
DACQUAY Jean

REGIONAUX

AGUT Philippe
BARBOTIN Pierre
BAUVIN Gilbert
BELLAY Jean
BLUS
BOU
BIAN
BOBI
CAPU
CARI
CIGA
DACC
DOT
DUSS
ELEN
GILL
GUE
GUI
HASS
HOO
LAZA
MAH
MAL
MAR
MIR
PRIV
QUE
REM
RED
ROB
SCOI
SIGU
STA
VARI
VITE

ot, directeur technique des "tricolores" du Tour de France



ue et son coureur semblent se passer le témoin ur en lui insufflant un moral de vainqueur.

J'AI CONSTRUIT L'ÉQUIPE AUTOUR DE LOUIS BOBET, CAPITAINE DE ROUTE, MAIS NON PAS DICTATEUR !

L'EQUIPE nationale, que je suis chargé de diriger cette année encore, abordera le Tour de France 1954 dans des conditions toutes différentes de celles de 1953. Des conditions bien plus favorables, je m'empresse de le préciser.

En 1953, nous n'étions pas encore tout à fait sûrs, trois heures avant le départ du Tour, que Louison Bobet serait des nôtres. Or Louison, qu'on le veuille ou non, est indiscutablement le grand monsieur du cyclisme routier français de ces dernières années. Les résultats le démontrent, bien qu'il ne bénéficie pas, en cours de saison, des services d'une équipe de marque aussi puissante que celle d'un Fausto Coppi ou même d'un Koblet ou d'un Kubler. En 1953, Louison partit dans le Tour diminué physiquement... et il gagna.

A la veille du Tour 1954, il se présente en pleine possession de ses moyens et plus sûr de lui qu'il ne le fut jamais. Longtemps on dénia à Louison la qualité d'homme du Tour. Cette objection n'est plus valable désormais. Tout le monde lui fait confiance au départ, tout le monde croit en lui. Je n'hésite donc pas à avouer que je me suis efforcé de construire une équipe autour de Bobet, en tenant compte, dans une large mesure, de ses très raisonnables suggestions. Mais attention ! ceci ne veut pas dire que tous les mouvements de l'équipe de France seront décidés uniquement et exclusivement en fonction de Bobet ! Nous aurons d'autres possibles leaders, qui bénéficieront d'un régime de faveur : Géminiani et Lauredi.

On sait qu'un échange de paroles assez vives avait eu lieu entre Louison Bobet et Raphaël — qui ont tous deux un tempérament impétueux, un tempérament de gagneurs — dans le Tour 1953. Plus rien ne subsiste, aujourd'hui, de ce désaccord qui aura, au contraire — et je ne joue pas au paradoxe — permis à mes deux champions de mieux se connaître et mieux s'apprécier. Tous deux ont scellé une entente sans restriction au départ du Critérium du Dauphiné. Ils feront chambre commune dans le Tour et seront tous deux soignés par Raymond Le Bert. « Gem » admet sportivement au départ qu'il ne peut être qu'un leader en second. Je ne lui en demande pas davantage et je lui fais entièrement confiance : il décidera lui-même s'il est en état ou non de participer au Tour à la suite de sa chute de Privas.

Autre coureur protégé : Lauredi. Je reste persuadé que Nello est fort capable de gagner un Tour de France pour peu que les circonstances lui soient favorables. Sa chute, dans Milan-San Remo, l'a contraint à une période salutaire d'inaction. Nello a emmagasiné des réserves, il court avec beaucoup plus de clairvoyance et s'affole moins. Il a gagné le Critérium du Dauphiné avec une aisance qui m'a impressionné : je crois en lui.

Ensuite, vient Jean Forestier, notre benjamin. Il poursuivra ses classes avec application, il est en mesure de faire naître de grandes espérances, et nous ne le sacrifierons pas tant qu'il sera « dans la course ».

Avec André Darrigade, notre autre jeune, nous disposerons d'un sprinter « atomique » doublé d'un agréable camarade. L'expérience de Darrigade dans le Tour a été concluante, l'an dernier, dans le cadre d'une équipe régionale. Il nous rendra une somme appréciable de services : il se présente en vainqueur d'étape en cas d'arrivée groupée... et même autrement. Il sera sans doute l'équipier qui se classera le plus souvent pour le Challenge « Martini » par équipes, établi sur trois hommes. Son déboulé sera précieux, de surcroît, pour ramener « à cent à l'heure », dans le peloton, Bobet... ou un autre équipier, après crevaison. Je compte tellement sur Darrigade qu'il fit partie de ma première promotion.

Nos travailleurs de force

Les cinq autres seront nos... « travailleurs de force », appellation qui définit plus exactement leurs fonctions que celle de « domestiques » ou de « gregarii ».

Il est nécessaire d'accomplir, dans un peloton, tout un travail de construction : couper les relais des adversaires, faire remonter un équipier de la fin de la colonne vers la tête sans à-coups inutiles, former une « bordure » pour favoriser le démarrage d'un équipier, travail dont le public se rend forcément mal compte. Les coureurs chevronnés ont évidemment une plus grande habitude de ce genre de manœuvres, Antonin Magne, auquel on ne saurait dénier une connaissance supérieure de tout ce qui touche au Tour, m'approuve vivement d'avoir choisi dans ce but des vieux habitués de l'épreuve. Prenez, par exemple, Rémy et Lucien Teisseire : je pourrai me reposer entièrement sur eux pour diriger certains mouvements, prendre sur le champ des décisions imposées par les réactions brusquées de l'adversaire. Il ne faut pas oublier que le directeur technique, tenant son rang dans la file réglementaire des voitures suiveuses, ne peut tout voir et tout contrôler. Il arrive aussi qu'il doive s'arrêter pour porter secours à un attardé ou qu'il soit pris dans un barrage de voitures, derrière le drapeau rouge du directeur de la course. Il est plus rassuré, dans ces cas-là, à la pensée que des hommes de tête, des « anciens », rompus à toutes les astuces du métier, sauront, devant, prendre les décisions que commandent les événements et conseiller utilement leurs jeunes camarades. J'ai cité : Lucien Teisseire et Rémy, Deledda, Antonin Rolland et Molinéris ne leur cèdent en rien dans ce domaine. Ce sont des garçons charmants et qui me faciliteront grandement la tâche.

Dotto et Dacquay, réservistes « protégés »

En désignant Jean Dotto et Jean Dacquay comme remplaçants, j'ai pensé à la possible défection de Raphaël Géminiani, Dotto et Dacquay feraient, l'un ou l'autre, d'excellents leaders « en second »..., et c'est pourquoi je ne me suis pas risqué à leur offrir des postes de... « travailleurs de force ».

N'étant pas très sûr de Louison Bobet l'an dernier, j'avais cru bon d'augmenter la proportion de coureurs « protégés ». Cela provoqua, on s'en souvient, quelques heurts au sein de l'équipe nationale. Je n'ai pas tenu rigueur à Raoul Rémy de son geste de mauvaise humeur dans la fin d'étape Nantes-Bordeaux, en tenant compte, précisément, du labeur écrasant qui était imposé depuis le départ à nos hommes de soutien. Les rôles seront, cette année, mieux répartis.

Il n'y aura pas de régime dictatorial dans notre équipe. Louison en sera le capitaine, non le seigneur tyrannique dont on doit prévenir les moindres désirs sous peine d'encourir la disgrâce. J'ai tenu compte de certains de ses désirs, je le répète, dans la mesure où ils étaient raisonnables et acceptables. S'il m'avait demandé de sélectionner son frère Jean ou son ami Pontet, par exemple, j'aurais été au regret de lui opposer une fin de non-recevoir. Dans son intérêt même, qui est lié à l'intérêt général, J'ai voulu qu'il soit entouré d'hommes sûrs, dont certains seraient à même de le doubler s'il lui arrivait — hypothèse que nous ne souhaitons pas, bien sûr, mais qu'il fallait tout de même envisager — d'être victime d'un accident, d'une indisposition ou d'une défaillance.

Le cas Hassenforder

Je ne me fais pas d'illusions : je serai encore critiqué, cela est humain. On me reprochera en premier lieu, je suppose, de n'avoir pas sélectionné Roger Hassenforder. Je connais particulièrement bien « Hassen »... puisque nous dépendons tous deux du même comité régional, celui de Champagne. Il est inutile de discuter de sa classe de coureur, unanimement reconnue ; il est nécessaire de souligner, je pense, qu'il est un garçon, certes pittoresque et attachant, mais assez difficile à diriger, car ses initiatives personnelles risquent parfois de nuire à un plan d'ensemble mûrement réfléchi. « Hassen » a d'abord déclaré, en début de saison, que l'équipe de France ne l'intéresserait pas outre mesure. Il s'est ensuite ravisé, affirmant qu'il saurait se comporter en équipier modèle..., puis il a, une nouvelle fois, viré de bord en reprenant sa première version : qu'il disposerait d'une plus grande liberté d'action dans une équipe régionale. « Hassen » n'est pas un sot..., s'il est vrai que l'homme sot est celui qui ne change jamais. J'avoue, pour ma part, qu'il m'aurait sans doute décidé s'il avait manifesté plus de constance dans ses sentiments. Je lui souhaite de faire un grand Tour de France sous la bannière de mon ami, Sauveur Ducazeaux.

Raoul Rémy, de son côté, a insisté, avec toute sa persuasion méridionale, pour que je prenne son protégé Francis Anastasi. J'avoue avoir été fortement séduit. Le gentil Anastasi est un véritable petit « phénomène », je ne retire rien de ce que j'ai dit. Il est l'espoir routier français le plus authentique avec Jacques Anquetil. C'est justement pour ne pas compromettre ce magnifique avenir que je n'ai pas sélectionné Anastasi, encore insuffisamment aguerri à mon point de vue.

En conclusion, je vais diriger l'équipe de France du Tour pour la troisième fois consécutive. Jamais, je dois le souligner, ma confiance ne fut aussi grande au départ. Cette formation, « cristallisée » autour d'un Louison Bobet au sommet de ses possibilités physiques et morales, doit faire merveille. Il nous a été signalé, dans le Tour d'Italie, que notre plus sérieux rival, Hugo Koblet, ne grimpait plus aussi bien qu'autrefois. Il compte maintenant davantage sur les descentes pour combler un écart ou « faire une différence ». C'est un jeu dangereux. Et, si j'étais un pronostiqueur professionnel, je sais bien qui je désignerais comme favori logique du Tour !

(Toute reproduction, même partielle, strictement interdite.)

d'Amsterdam

BLUSSON Serge
BOUVET Albert
BIANCHI Siro
BOBER Stani
CAPUT Louis
CARLE Jean
CIGANO Joseph
DACQUAY Jean
DOTTO Jean
DUSSAULT Marcel
ELENA Raymond
GILLES Georges
GUERINEL Emile
GUITARD Marcel
HASSENFORDER Roger
HOORELBEEKE Raymond
LAZARIDES Lucien
MAHE François
MALLEJAC Jean
MARINELLI Jacques
MIRANDO Joseph
PRIVAT René
QUENTIN Maurice
REMANGEON René
REDOLFI Attilio
ROBIC Jean
SCODELLER Gilbert
SIGUENZA François
STABLINSKY Jean
VARNAJO Robert
VITETTA Vincent.

ABONNEMENT SPÉCIAL TOUR DE FRANCE 1954

Cet abonnement donne droit :

★ **aux 7 numéros ordinaires à paraître pendant le Tour de France (tous les lundis et mercredis) :**

★ **au numéro AVANT LE TOUR DE FRANCE en couleurs avec la carte du parcours et les photographies en couleurs des 12 plus grands routiers ;**

★ **au numéro-souvenir de 68 pages du TOUR DE FRANCE 1954.**

Prix de l'abonnement : 400 francs.

Utilisez pour le versement le compte chèque postal de la revue : « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant. C.C.P. Paris 5390-08.

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des

DE M. ANDRE RICHARD, QUAI D'ESCALE, LE HAVRE :

Je viens tout d'abord vous féliciter pour votre numéro d'avant Tour de France, qui est vraiment sensationnel. J'ai beaucoup apprécié la carte et les photos des 12 Grands du cyclisme. Une petite remarque après ces compliments : vos numéros, depuis le 457, ne sont plus pliés au milieu, ce qui fait que le journal se ferme mal. Je m'étonne que vous n'ayez pas corrigé ce détail. Ne croyez-vous pas, d'autre part, que la première page ferait plus dégagée sans la barre à gauche et en haut ?

REPONSE. : Prière au sujet du pliage, de vous reporter à la réponse que nous faisons à M. Henri Lacombe, de Saint-Féréol, dans notre n° 464.

Nous avons conçu notre première page avec une « barre » à gauche et en haut pour satisfaire de nombreux lecteurs qui nous demandaient de ne pas empiéter sur le document photographique qu'ils désiraient encadrer et conserver. Avouez qu'il est bien difficile de contenter tout le monde ! Nous n'en remercions pas moins nos lecteurs pour l'intérêt qu'ils nous portent.

M. JEAN QUINTON, LA ROSETAIE :

Je vous adresse mes compliments pour votre hebdomadaire, que tous mes camarades sportifs, à l'école, trouvent magnifique. Une chose nous étonne cependant : vous n'avez pas organisé de concours de fin d'année, ni de concours du Tour de France. Pourquoi ? Nous aimons beaucoup, mes camarades et moi, participer à ces concours.

REPONSE : Nous ne pouvons plus, comme tous nos confrères, organiser de concours sportifs, assimilés par la loi aux jeux de hasard. Croyez bien que nous regrettons cette interdiction autant que vous. Nous vous remercions pour vos encouragements. Bobet a au moins autant de chances que l'an dernier de gagner le Tour.

DE M. MICHEL GOGUELY, ARC-SOUS-MONTENOT (DOUBS) :

La spéléologie et l'alpinisme sont-ils un sport ou une science ? A mon point de vue, ce sont surtout des sports. Les exploits d'un Hillary, vainqueur de l'Everest, ou d'un Norbert Casteret, s'enfonçant dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin, sont aussi sportifs que ceux d'un Bobet ou d'un Mimoun. On les qualifie le plus souvent de scientifiques. Qu'en pensez-vous ?

REPONSE : Nous définirons la spéléologie et l'alpinisme, si vous le voulez bien : des sciences qui exigent de leurs pratiquants un entraînement et des qualités physiques de véritables sportifs. La préparation d'une expédition appartient au scientifique et l'exécution au sportif.

DE M. YVES GARDIANNET, A PRESSIGNY (HAUTE-MARNE) :

Je trouve inadmissible qu'un gardien de la trempe de Remetter serve toujours de « bouche-trou » lorsqu'il s'agit de matches internationaux. Je veux bien croire que Vignal est excellent ; les sélectionneurs pourraient tout de même interchanger les trois titulaires dans la Coupe du Monde. Ont-ils eu à se plaindre de Remetter chaque fois qu'il a remplacé Vignal au cours d'un match ? Comment se fait-il que, lors de la Coupe de France, à chaque tirage, Dijon, qui ne possède aucune équipe importante, ait le plaisir de voir un match ? On y fera bientôt jouer la finale ! Les villes sont-elles tirées au sort ? J'ai bien du mal à le croire.

REPONSE : L'accident de Vignal, et aussi celui de Ruminski, règlent la question du gardien de but de l'équipe nationale dans la Coupe du Monde. Les sélectionneurs n'ont jamais considéré Remetter comme un « bouche-trou », simplement, il ne faut qu'un seul gardien dans une équipe... et ils estiment que Vignal lui est légèrement supérieur, opinion qui est partagée par la majorité des compétences. Ceci ne retire rien aux qualités de Remetter, qui n'a effectivement pas démérité au cours des deux matches peu glorieux livrés par la onze de France en Suisse. Les villes dans lesquelles se déroulent les rencontres de Coupe de France ne sont pas tirées au sort. Elles sont désignées en fonction de leur position géographique (et aussi de leurs possibilités de recettte) de façon à ce que le déplacement imposé ne désavantage pas l'une des équipes par rapport à l'autre. Il se trouve que Dijon remplit assez souvent ces conditions.

D'UN GROUPE DE LECTEURS DE VESOUL :

La saison de cyclisme bat son plein et nous pensons soulever une question d'actualité en demandant : la compétition cycliste durera-t-elle malgré la vogue sans cesse grandissante des cyclo-moteurs et combien de temps encore ? Au cours de votre enquête sur l'avenir des publicités extra-cyclistes, Fausto Coppi déclarait récemment dans vos colonnes que les compétitions cyclistes subsisteront toujours, malgré l'utilisation de plus en plus grande des engins à moteur sur deux roues. Nous le souhaitons ardemment, car le cyclisme garde la même popularité que le football ou la boxe. Mais les marques extra-sportives financeront-elles assez longtemps et suffisamment les coureurs ? Ne se désintéresseront-elles pas, au bout d'un certain temps de ce moyen de publicité, comme on le leur voit faire dans d'autres domaines? Un coureur ne devient pas professionnel du jour au lendemain, il doit d'abord faire un rude apprentissage d'amateur. Qui veillera à la formation des débutants ?

Ne va-t-on pas, d'autre part, interdire les courses aux abords et au centre des villes, à cause de la circulation qui devient de plus en plus dense ? Les chevaux ont presque entièrement disparu... Mais pas les hippodromes et les courses de chevaux connaissent toujours le même succès. Nous pensons donc, nous les fervents supporters de la « petite reine », que la question vaut la peine d'être étudiée et résolue pendant qu'il en est encore temps. C'est pourquoi nous vous écrivons, puisque vous avez déjà défendu victorieusement l'athlétisme et le rugby et que vous êtes mieux placés que quiconque pour répondre et résoudre cette question.

REPONSE. — Nous partageons l'opinion de Fausto Coppi, quand il déclare que les compétitions cyclistes subsisteront toujours, mais nous pensons qu'il est à tous points de vue préférable que les coureurs continuent à être appointés par des maisons de cycle, ce qui est d'ailleurs la logique même. Les firmes de publicité extra-sportive ne s'intéresseraient qu'à la vedette et, ainsi que vous le soulignez fort justement, elles ne prendraient aucun souci de former les jeunes, c'est-à-dire de préparer l'avenir. Pour ces deux raisons majeures, les constructeurs français et les organisateurs des grandes épreuves cyclistes luttent contre les équipes publicitaires. La bicyclette, moyen de locomotion agréable (n'oublions pas les milliers de cyclo-touristes) et instrument de santé et d'équilibre physique dans notre siècle mécanisé à l'excès, résistera sans doute à la vogue des cyclo-moteurs, comme elle a résisté au développement de l'automobile, puis de la motocyclette.

Les problèmes de circulation routière sont tout aussi délicats, particulièrement aux environs de Paris. Plusieurs solutions sont à l'étude, notamment la création de circuits-types aux abords des villes, sur lesquels les courses cyclistes auraient priorité.

DE M. CLAUDE FAISSE, INSTITUTEUR A COMEYRAS, PAR TREVES (GARD) :

Je suis un jeune instituteur de campagne et, à ce titre, je vous demande. quoi qu'en pensent certains, de continuer à publier des photos grand format. Ces documents présentent un intérêt indéniable quand il faut parler à nos gosses d'un col, d'une rivière, d'une foule de 50.000 personnes. « But et Club-Le Miroir des Sports » est devenu un auxiliaire fort agréable... bien que non recommandé par M. l'Inspecteur.

J'apprécie particulièrement les souvenirs d'Ignace Heinrich. Quel beau champion et quel vrai sportif !

Ne pourriez-vous, dans le cadre d'une carrière parmi tant d'autres, présenter une ville ou une région sportives parmi tant d'autres ? Vous passeriez en revue les champions locaux, évoqueriez les faits sportifs passés, présenteriez les espoirs... Il est vrai que vous seriez bientôt accusés de favoritisme !

Ne vous serait-il pas possible, à l'occasion de grands événements sportifs: championnats d'Europe d'athlétisme, Coupe du Monde de football, Championnats du Monde cycliste, de proposer à vos lecteurs un voyage organisé, avec départ de Paris et séjour dans une ambiance « But et Club-Le Miroir des Sports » ?

REPONSE. — Nous sommes très fiers du rôle instructif que vous attribuez à notre revue et vous en remercions. Nous étudierons votre suggestion au sujet de la vie sportive d'une ville « parmi tant d'autres »... Mais vous soulignez vous-même un inconvénient à cette formule : nous ne pourrons satisfaire tout le monde !

Vous trouverez dans ce même numéro tous les détails concernant le voyage sportif et touristique en autocar, organisé sous le patronage de « But et Club-Le Miroir des Sports », du 11 juillet au 1er août, sur le Tour de France.

DE M. CHARLES B., à ENTRAYGUES (AVEYRON) :

Lecteur fidèle de « But et Club-Le Miroir des Sports » et admirateur de Fausto Coppi, je ne peux que vous complimenter pour votre revue, tant pour la qualité des photographies, que pour celle des textes. Je désire poser une question au sujet des courses cyclistes derrière grosses motos : « Est-ce l'entraîneur à moto ou le cycliste qui dirige la course? »

REPONSE. — Nous vous remercions pour vos compliments. Il devrait exister, en principe, dans les épreuves derrière motos, une liaison étroite, par signes ou cris conventionnels, entre le coureur et l'entraîneur ; dans la réalité, l'entraîneur est seul maître du déroulement des opérations et l'on a vu, hélas ! des coureurs trahis par leur entraîneur. Empressons-nous d'ajouter qu'il ne faut tout de même pas généraliser.

DE M. E. VERNET, LE POUZIN (ARDECHE) :

Fidèle lecteur de votre revue, que je trouve d'ailleurs sensationnelle, je me permets de vous adresser une remarque amicale. Vous ne semblez pas encourager notre valeureux Ardéchois R. Privat, le porte-drapeau sportif de notre département, comme il le mériterait..

1°) Vous ne lui avez pas consacré un « Miroir des Espoirs » ;

2°) Dans la septième étape, alors qu'il passait en quatrième position au sommet du col de Vars, derrière Le Guilly, Schmitz et Villard, et lors de l'arrivée à Digne du petit peloton Antonin Rolland, dont il faisait partie, vous omettez de le signaler dans les deux cas ;

3°) Vous félicitez Bergaud, Villard, Bertrand... mais pas Privat. Ne le mérite-t-il pas selon vous ? Dans ce cas vous ne seriez pas du même avis que votre confrère grenoblois et que Marcel Bidot, qui déclarait à la radio voir en Privat un futur tricolore du Tour. Mais je connais votre désir de satisfaire vos lecteurs et je sais que Privat aura bientôt la place qu'il mérite.

REPONSE. — Nous n'avons pas consacré de « Miroir des Espoirs » à René Privat, parce que nous le considérons déjà comme un coureur de valeur classée (il fut sélectionné pour le Tour l'an dernier). Mais il est certain que Privat continuera encore de progresser. Il fut excellent dans la première partie du Critérium du Dauphiné, mais faiblit légèrement dans les dernières étapes, qui étaient décisives, c'est pourquoi ses mérites furent un peu estompés dans l'esprit de notre envoyé spécial quand il tira ses conclusions. Privat, coureur équilibré et très complet, devrait affirmer sa personnalité dans le Tour. Nous aurons sans doute de nombreuses occasions de parler de lui au cours de ces 23 étapes.

DE M. RENE BERNARD, RUE DE LYON, PARIS :

J'ai lu plusieurs articles dans différents journaux et tout ce qui a été écrit dans le dernier numéro de « But et Club-Le Miroir des Sports » au sujet de notre malheureuse participation au Championnat du Monde. Seul, M. Lucien Gamblin (sans doute parce qu'à ses qualités d'homme et de journaliste, se joint un passé de joueur international, tandis que la plupart de ses confrères ont un nom inconnu comme pratiquants) traite cette question en indiquant clairement quelles sont les causes et les effets des mauvaises parties fournies par notre équipe nationale. D'ailleurs, la lettre de M. Gerbaud, lecteur brésilien, pourrait mettre un point final parfait à cette discussion. Il n'y a pas un chapitre de tout ce qu'il nous apprend, concernant le football au Brésil, qui ne soit exactement le contraire au chapitre correspondant du football en France. Pourquoi, dès lors, les résultats ne seraient-ils pas, aussi, diamétralement opposés ?

Le Championnat du Monde ne pouvait nous apporter que la constatation de notre rang plus que modeste dans le concert international, surtout en fin de saison. Mais il me semble qu'il est inutile d'accabler les joueurs et les sélectionneurs. Ceux-ci ne peuvent choisir que parmi les joueurs qui leur sont offerts et les joueurs sont ce qu'ils sont. Ceci est une lapalissade, mais il faut bien énoncer ce que beaucoup de gens semblent ignorer.

Que reste-t-il ? Les dirigeants de clubs. Et ce sont eux, en définitif, les seuls responsables. Justement, parce qu'ils ne sont dirigeants que de nom. Ce ne sont, en réalité, que des entrepreneurs de football, c'est-à-dire des commerçants, avec toute l'absence de scrupules qui caractérise, d'une manière générale, le commerce de notre temps.

Confier notre représentation sportive à l'étranger à des éléments fournis par des entrepreneurs de football, alors qu'en plus de la formation technique qu'ils reçoivent d'entraîneurs qui, eux, ne sont pas en cause, ces éléments devraient être éduqués par de véritables dirigeants, ayant toute la foi et tout l'idéal d'apôtres désintéressés, c'est à peu près comme si la réalisation de la section française d'une exposition d'art à l'étranger était confiée à des épiciers et des charcutiers, au lieu d'être l'œuvre d'artistes : peintres, sculpteurs, architectes, etc.

Avec une différence toutefois : c'est qu'il n'est sans doute pas un seul épicier ou charcutier qui prétend collaborer à une exposition internationale d'art, tandis qu'il existe bien peu de dirigeants ou soi-disant tels qui ne soient persuadés d'être indispensables au football français.

REPONSE. — Il est indéniable que les dirigeants de clubs ont une grande part de responsabilité dans la crise que traverse actuellement le football français; il est injuste de prétendre qu'ils sont seuls à l'avoir. Ils ont trop généreusement payé leurs joueurs, ils les ont trop choyés, dans la crainte de les perdre et leur ont laissé prendre de fâcheuses habitudes de facilité. Mais il faut reconnaître que les joueurs se sont fort bien accommodés de cet état de choses et qu'ils ont, dans bien des cas fait taire leur amour-propre et leur conscience professionnelle. Tout cela n'est, hélas ! que trop humain. Le Groupement des Clubs autorisés vient de voter certaines réformes qui, espérons-le, s'avéreront efficaces à l'usage.

DE P. M., A FOREST-SUR-MARQUE (NORD) :

Lecteur assidu de votre hebdomadaire, je le trouve, sans partialité, attrayant et bien construit. Il consacre à chaque sport la plus juste place qu'il mérite, en fonction de l'intérêt que lui porte le public. Donc, bravo pour cette sélection de photographies et d'articles vraiment sportifs.

Pratiquant le basket et le cross, je vous remercie pour les conseils prodigués dans votre chronique médicale. Ils comblent les lacunes que l'on rencontre dans beaucoup de clubs, où l'on a, hélas ! trop tendance à négliger ces questions.

REPONSE. — Nous nous attachons, en effet, à faire campagne en faveur du problème médical qui devrait précéder toute initiation sportive.

La médecine au service du sport

A propos du sauna de Dully

par le docteur Philippe Encausse

AU lendemain du rapide K.O. de l'équipe professionnelle de France de football dans le championnat du monde, nombreux ont été les commentaires et les jugements plus ou moins sévères. D'aucuns, parmi les critiques, se sont efforcés de trouver des excuses à la condition physique insuffisante de nos représentants. D'autres, par contre, estiment qu'il convient d'être intransigeant et de « regarder la vérité en face » : « Qu'on ne nous parle pas, écrit René Lehmann, de la pluie, du beau temps, du sauna, de la pétanque ou de la pêche. L'équipe de France a paru aux yeux du public international de Suisse et du monde entier (renseigné par la presse écrite, parlée ou télévisée) comme une des plus faibles formations qu'on ait jamais vues. »

En plus de l'action du sauna, il a été fait état de ce que certains de nos internationaux avaient donné l'impression de se considérer comme « en vacances » à Divonne, que d'autres avaient été vus « en agréable compagnie » et que quelques-uns « avaient préparé parfois, assez tard, dans la nuit, la Coupe du Monde de Rami » (Ah ! ces joueurs de cartes...) Il y aurait une chronique intéressante à consacrer aux inconvénients — pour certains athlètes — d'un excès « d'agréables compagnies » ou d'une insuffisance de sommeil avant une compétition importante... Mais je crois préférable de revenir, cette semaine, sur la question du sauna. Je ne partage pas complètement, à ce sujet, la conception de mon ancien chef (dans le journalisme sportif) et ami René Lehmann qui ne semble pas considérer sa mauvaise utilisation comme une excuse suffisante. « Le sauna de Dully nous a coupé les jambes », a précisé Strappe, approuvé par Dereuddre. Nous n'y étions pas habitués, d'autant plus qu'il faisait une chaleur accablante, a-t-il ajouté.

L'on sait que le « sauna », ou bain finlandais, est un bain d'air chaud et sec qui se prend dans une pièce où se trouve un générateur de chaleur susceptible d'élever rapidement à 80° et plus la température de l'air. Il est de fait que le sauna favorise l'élimination de toxines de fatigue et autres, et que le soir ou le lendemain de la compétition il peut faciliter la remise en condition. Par contre, il « décharge un peu les accumulateurs » du sportif, d'où la nécessité d'y être parfaitement habitué et de ne l'utiliser — comme le conseille Pierre Mathieu, médecin du Comité olympique français — que l'avant-veille d'une compétition. Nos internationaux ont-ils été suffisamment documentés sur les inconvénients du sauna pour ceux qui n'y sont pas habitués juste avant une compétition importante ?

Et, en dehors des sportifs sélectionnés, il y a aussi la foule de ces gens qui, c'est maintenant une mode, se ruent littéralement sur les saunas sans se préoccuper le moins du monde des contre-indications qui existent à cette pratique pour les cardiaques, les porteurs de lésions rénales, les artério-scléreux, les sujets d'un âge avancé, les déprimés nerveux, les grands psychiques, certains asthmatiques, tous ceux qui, antérieurement, ont été atteints de maladies infectieuses susceptibles de léser plus ou moins leur appareil cardio-vasculaire, les hyper et aussi les hypotendus...

Sportifs !

LISEZ CHAQUE JOUR

Le Parisien *libéré*

LES MEILLEURES PAGES SPORTIVES DES GRANDS JOURNAUX D'INFORMATIONS AVEC LES COMMENTAIRES QUOTIDIENS DE

FÉLIX LÉVITAN

Marcel HANSENNE, Cl. TILLET, Guy CHAMPAGNE, René de LATOUR, P. LAGOUTTE, Gilbert GINESTET, Henri CHAPUIS, F. HERIC, Jo MEPPEN, A. CHASSAIGNON, R. BASTIDE, J.-B. GROSBORNE, G. FRAICHARD, J. LAPEYRE, R. FLAMBART, R. DE LABORDERIE, A. DICKSON, etc...

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse.

Imprimerie CHATEAUDUN, 59-21, r. La Fayette, Paris-9e.

2

A

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Cette Semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente

LA GRANDE SAISON DE PARIS
LES PLUS BELLES PHOTOS DES NUITS DE L'ARMEE et du MYSTERE DE LA PASSION

INGRID BERGMAN A L'OPERA

Les dernières photos de CAPA tué en reportage sur le front d'Indochine

Le Dr MERY présente : L'ETRANGE CAS DU Dr Armand DELILLE et LA MYXOMATOSE

LE DUC D'EDIMBOURG A PARIS

Les Boules

Balaye-Fillon

le grand patron et l'employé forment une "doublette" de qualité

SAVOIR créer une ambiance d'amitié et de confiance réciproques compte parmi les nombreux avantages que présente le sport-boules. Il n'est pas rare, en effet, d'applaudir, au cours d'une partie, aux exploits d'un chef de service et de son second, d'un maître et d'un préposé, jouant dans la même équipe, défendant le même honneur.

Balaye et Fillon nous en procurent un bel exemple.

Balaye dirige, à Lyon, une importante entreprise de transports ; il anime une agence de voyages. Il est connu, autant dans la vie de tous les jours que sur les terrains de jeu. C'est un Monsieur.

A l'Union Cycliste Lyonnaise

Durant sept ans, il se laissa séduire par le vélo. Il adhéra à un club, l'Union Cycliste Lyonnaise, une société dont on parle beaucoup à l'heure actuelle, entre Rhône et Saône, puisqu'elle est dirigée par M. Bachellerie et qu'elle compte parmi ses membres (actifs) Jean Forestier, le vainqueur du dernier Tour de Romandie.

Délaissant les braquets, Balaye s'intéressa, par la suite, aux boules que l'on pointe. D'abord, à titre d'amusement, de « joueur du dimanche », puis par esprit de compétition.

Et, en 1948, il enleva le titre de champion de France, en catégorie « Honneur ».

A Casablanca, en 1950, avec Fillon, Boyer et Charbonnier, il allait en finale du championnat national « Excellence ». L'an dernier, il s'inclinait en quart de finale, en compagnie, cette fois, de Fillon, Sotton et Jeannetaz, mais ces deux défaites étaient administrées par la quadrette Roissard.

En étudiant ce palmarès, on s'aperçoit qu'un nom revient toujours dans l'équipe de Balaye, celui de Fillon.

Un courant de sympathie est né entre ces deux hommes, entre Albert Balaye, le patron, et Maurice Fillon, son employé, entre un homme de cinquante-quatre et un jeune de vingt-neuf ans. Fillon est carrossier dans l'entreprise de transports dirigée par Balaye. Mais aucune barrière n'existe. Ce sont deux amis.

Fillon est l'un des plus jeunes tireurs de France et le plus régulier. Dans toute sa saison, il assure une moyenne de 80 %.

Vainqueurs de trois grands concours

A eux deux, ils ont, en ce début de saison, remporté les trois grands concours de doublettes organisés à Lyon, celui des villageois — cent vingt-huit équipes — le Critérium de la Gambetta — soixante-quatre équipes (Excellence et Honneur) — la Coupe de la Boule

(*Suite page* 18)

48 quadrettes dans le Pré-National

LES 31 juillet et 1er août, se disputeront, à Clermont-Ferrand, les Championnats de France de boules. Quarante- huit quadrettes « Excellence » A et B sont candidates au titre. Hélas ! Seules, douze équipes pourront concourir, qui s'ajouteront aux vedettes de Roissard et de Michel, les deux finalistes de l'an dernier et à deux formations de l'Afrique du Nord.

Les douze quadrettes se qualifieront samedi et dimanche, à Lyon, sur le Cours Verdun, au cours du Pré National. Cette compétition fera coup double puisqu'elle servira aussi d'éliminatoire pour la Coupe de France.

Voici la compositioin des poules.

Poule 1 : Zaccardelli (Rhône) ; Bernard Emile (Drôme) ; Falial (Loire) ; Vernay (Isère).

Poule 2 : Millon (H.-Alpes) ; Laval (Rhône) ; Barrali (Alpes-Maritimes) ; Coste (Seine).

Poule 3 : Perrier (Hautes-Alpes) ; Lantheaume (Drôme) ; Richard (Rhône) ; Didier (Savoie).

Poule 4 : Chaylant (Isère) ; Molins (P.-O.) ; Chambard (Ain) ; Charbonnier (Lyon).

Poule 5 : Tournier (Rhône) ; Maljournal (Isère) ; Lemoine (Aisne) ; Drojeat (Ardèche).

Poule 6 : Jars (Rhône) ; Petit (Haute-Savoie) ; Rouveyrolis (Isère) ; Malafosse (Aude).

Poule 7 : Remy (Loire) ; Brunet (Rhône) ; Vidal (Ardèche) ; Andrieu (Haute-Garonne).

Poule 8 : Gallarato (Alpes-Maritimes) ; Fillon (Rhône) ; Labouret (Loire) ; Girard (Isère).

Poule 9 : Dreyfus (Rhône) ; Bernard Georges (Drôme) ; Miglietta (Seine) ; Saint-Joanien (Puy-de-Dôme).

Poule 10 : Boyer (Loire) ; Lutrat (Allier) ; Cristau (Aude) ; Valle (Haute-Savoie).

Poule 11 : Balaye (Rhône) ; Niel (Hérault) ; Sabatier (Midi) ; Lemaire (Drôme).

Poule 12 : Gonthier (Isère) ; Garraud (Saône-et-Loire) ; Mouvan (Rhône) ; Jouve (Haute-Savoie).

Penchons-nous sur le règlement du "Sport-Boules"

La raie

IL est formellement interdit aux joueurs de mettre le pied sur les raies latérales et la raie dite pied de jeu.

Il est cependant toléré au tireur de mettre le pied sur la raie pied de jeu, mais il lui est formellement interdit de la franchir complètement.

L'arbitre signalera les fautes par un coup de sifflet. La boule sera annulée. Les objets dérangés seront obligatoirement remis en place, quelle que soit l'équipe avantagée.

Tout joueur doit faire appel à un arbitre s'il remarque une infraction.

Où doivent se tenir les joueurs

Les joueurs des deux équipes devront rester dans le cadre où se trouve le but ou le long des raies latérales de ce cadre. Dans le cas du tir, ils devront rester immobiles, ne fixeront pas le tireur, et ne stationneront pas en face de lui à l'autre bout du jeu.

Après une observation et si le joueur incriminé persiste dans son attitude, l'arbitre sanctionnera.

Dans le cas du tir, un seul joueur est autorisé à montrer l'objectif. Ses coéquipiers doivent se tenir du même côté que lui.

Il est interdit d'aller, boules en mains, dans le cadre où est le but. En cas de récidive, les boules seront annulées.

Où doivent être placées les boules non jouées

Sur les côtés du jeu ou en arrière de la raie de perte. Ceci permet de se rendre compte du nombre de boules restant de part et d'autre.

L'équipe qui n'observe pas cette discipline renseignera exactement et sportivement l'adversaire.

Mes aventures olympiques... et les autres

par I. HEINRICH

(*Suite de la page* 13)

ma fille aînée, Marie-Christine, me causait quelques soucis depuis un certain temps. Sans être très fixés sur ce qu'elle avait, les docteurs m'avaient conseillé d'aller vers la chaleur. Le Midi me tentait énormément, mais y aller avec l'intention bien arrêtée de travailler me plaçait devant un risque énorme, car tous les gens de là-bas auraient été en droit de se considérer en état de légitime défense, de sorte que l'histoire aurait fini par mal tourner pour mon matricule.

En 1949, j'étais allé au Maroc. Le pays m'avait énormément plu, j'y étais retourné en 1953 au retour de la tournée en A.-O.F. et, cette fois, ma décision était prise : j'irai m'installer au Maroc. Le climat de Rabat est agréable, le soleil y brille avec plus de générosité qu'en Alsace, il y a énormément de travail à faire, bref j'allais pouvoir réaliser mon rêve. Après quelques formalités plus rapides que je le craignais, j'ai débarqué en octobre dernier sous le ciel magnifiquement bleu de Rabat avec armes et bagages. Une seule chose n'était pas tout à fait au point,

— Un appartement, m'avait-on dit, une rigolade, mon cher ! Vous en verrez 100, 200 si vous voulez...

Pour ce qui est d'en avoir vu, je dois dire que j'en ai vu. Seulement, ils étaient tous entre 80.000 et 100.000 francs par mois de loyer, c'est-à-dire hors de portée — ô combien — de mes moyens. Depuis, tout est arrangé, bien sûr. Mais pendant trois mois nous avons logé à quatre dans deux petites pièces.

Mon dernier accident

Heureusement, dans toutes les circonstances les petits ennuis sont toujours atténués par des choses amusantes, comme si le sort voulait s'excuser. Madeleine, ma femme, était institutrice, à Strasbourg, depuis notre mariage, et elle se désolait quotidiennement de ne pas comprendre ce que disaient ses élèves, qui parlaient constamment en alsacien entre eux.

Lorsqu'elle rentra à la fin de son premier jour de classe, à Rabat, elle faisait une tête épouvantable. A croire qu'elle avait avalé une portée de furets.

— Sur la totalité de mon effectif, me dit-elle, il y en a trente qui ne savent pas un traître mot de français. Décidément je suis marquée par le destin. Toute ma vie je ferai mes classes par gestes...

Ainsi donc, nous voici R'batis, comme on dit pour désigner les habitants de Rabat, ma petite famille et moi. Mes deux filles sont en parfaite santé, ma femme est ravie, le seul point noir de l'histoire est donc cette sacrée chute que j'ai faite il y a trois mois et qui me contraint encore à une activité des plus réduites. Je dois cependant m'estimer heureux de pouvoir faire ce que je fais, car plusieurs semaines durant j'ai bien cru que je ne retournerais jamais au stade. Je m'étais luxé une vertèbre en sautant à la perche. Avec mon adresse coutumière je retombe généralement soit sur le dos, soit à plat ventre, soit sur la tête même, mais pratiquement jamais sur mes pieds. Cette fois-là, je suis retombé comme tout le monde, c'est-à-dire, sur mes pieds. Mon organisme qui s'attendait à tout sauf à cela en fut si surpris que ma colonne vertébrale travailla en porte-à-faux, plus particulièrement la 5e lombaire qui en sortit de son logement.

Ayant pour habitude de « remettre ça » lorsque je me « sonne » un peu, j'ai sauté de nouveau immédiatement après. Au moment de grouper mes jambes pour exécuter mon renversement, je ressentis une douleur si vive à l'endroit que je venais d'abîmer que je lâchai la perche et atterris sur le dos, en plein sur le butoir de la perche. Je ne dirai pas ce que j'ai ressenti pendant des jours et des jours allongé sur mon lit sans pouvoir bouger, car j'en ai assez de parler sans cesse de mes peines. Je laisserais trop le souvenir de quelqu'un qui a connu plus de peines que de joies, alors que c'est exactement l'inverse. J'ai, en effet, éliminé systématiquement de ma mémoire tous les mauvais moments de ma vie, pour ne garder que les bons. Et les bons sont, comme par hasard, ceux que je dois au sport. J'ai connu sur le stade des détresses immenses, mais aussi des joies éclatantes, des joies qui brûlent d'un seul coup les petites amertumes qui s'étaient accrochées dans un petit coin du cœur après une déception quelconque, des joies qui vous rendent une âme d'enfant et qui vous font croire à la vie. Je sais bien que maintenant j'en ai fait plus que je n'en ferai, mais je ne regrette rien et je ne conçois aucune amertume à l'approche de la fin de ma carrière. Et aussi longtemps que je vivrai je serai reconnaissant au sport de m'avoir permis à moi, Ignace Heinrich, petit paysan d'Ebersheim, d'avoir, un jour de 1950, fait flotter le drapeau français au-dessus de tous les autres.

Ebersheim ! Ce nom qui vient de venir sous ma plume me fait penser de nouveau au pays. Tandis que j'écris ces dernières lignes, assis sur un banc de l'irréel jardin des Oudaïas, de Rabat, je peux voir, en levant les yeux, plusieurs nids de cigognes, des cigognes de chez moi... Et lorsqu'elles repartiront pour la France, aussitôt que le soleil aura pris des forces, je leur demanderai de dire à tous les clochers d'Alsace, à tous les arbres, à toutes les pierres qui ont vu mon enfance, à tous les Alsaciens enfin, qu'ils sont toujours dans mon cœur, que je ne les oublierai jamais et que je suis fier d'être un des leurs.

FIN

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports.
Reproduction même partielle strictement interdite.

des Remparts — cent vingt-huit doublettes. Un beau tableau qui impressionne quelque peu les concurrents.

Pour les concours disputés par quadrettes, Balaye et Fillon ont fait appel à deux joueurs de Mâcon : Billard et Goisbault, eux-mêmes vainqueurs de nombreux championnats de doublettes.

L'équipe est solide. Et le chef de quadrette fourbit soigneusement ses armes. Il prépare, même, un jeune, Salvarino, un tireur de première classe, que beaucoup de connaisseurs considèrent comme la vedette de demain. Salvarino, Fillon, c'est la « pépinière Balaye ».

L'Amicale des « Excellents »

Cet homme ne se contente pas seulement de remporter des concours, de former des jeunes, il organise.

Dernièrement, en compagnie de Jars, il a mis au point les statuts d'une nouvelle Amicale : celle des joueurs « Excellence » de la Fédération française. Une première réunion s'est tenue, vendredi dernier, et, dimanche prochain, l'assemblée générale réunira tous les grands noms des boules françaises.

Balaye nous a déclaré à ce sujet :

— Avant toute chose, je tiens à préciser que cette Amicale ne nourrit nullement l'intention de se dresser en obstacle devant la Fédération française. Tout au contraire, nous voulons travailler la main dans la main avec la F.F.B. et il en sera ainsi, chacun parmi nous l'espère et le souhaite. Notre but est de fonder une grande famille, de nous grouper afin d'organiser d'importants concours pour développer le sport-boules.

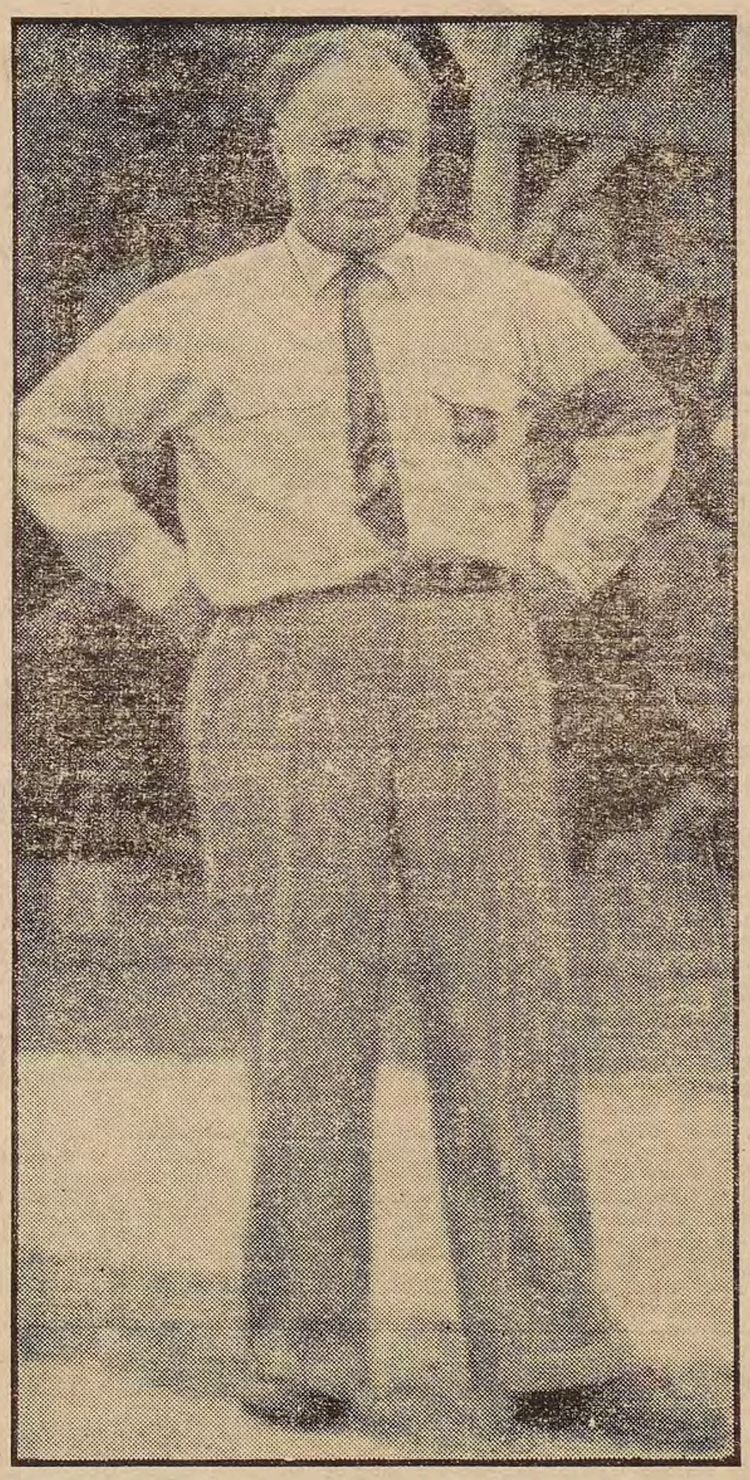
D'ailleurs, jeudi, à Lyon, s'est disputé le premier grand tournoi international Amicale qui n'a pas attendu longtemps pour mettre en pratique ses discours.

Le président d'honneur de cette Amicale est M. Guilloud, président de la Fédération internationale et nationale de boules.

Le président du conseil d'administration est Michel ; vice-présidents : Roissard, Poncet, Balaye ; secrétaire général : Jars; secrétaire adjoint : Durand; trésorier général : Thermoz ; trésorier adjoint : Perrier ; délégués : Millon, Rémy, Charbonnier, Gonthier et Zaccardelli.

Une commission sportive s'attachera à régler les problèmes techniques. Elle est présidée par Balaye ; vice-président : Marty; secrétaire Sotton; membres : Roissard, Gallarato, Charbonnier, Jars, Chapurlat, Lafayette et Trassoudaine.

René PASSET.

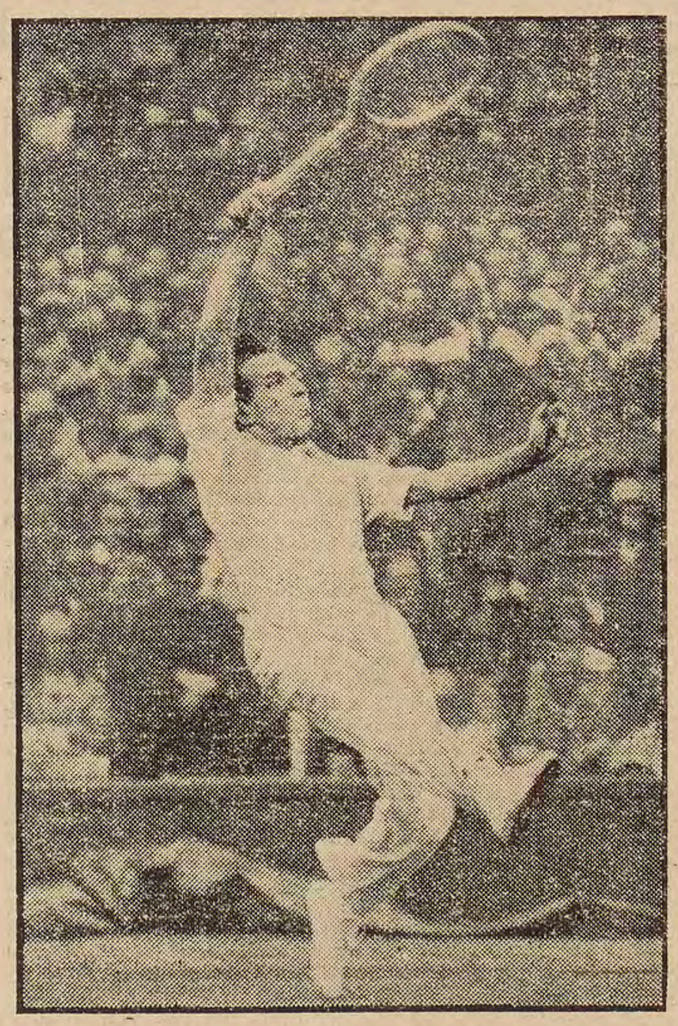


Balaye, pensif, se concentre et réfléchit avant de jouer un coup particulièrement difficile au championnat de France disputé à Compiègne où il brilla.

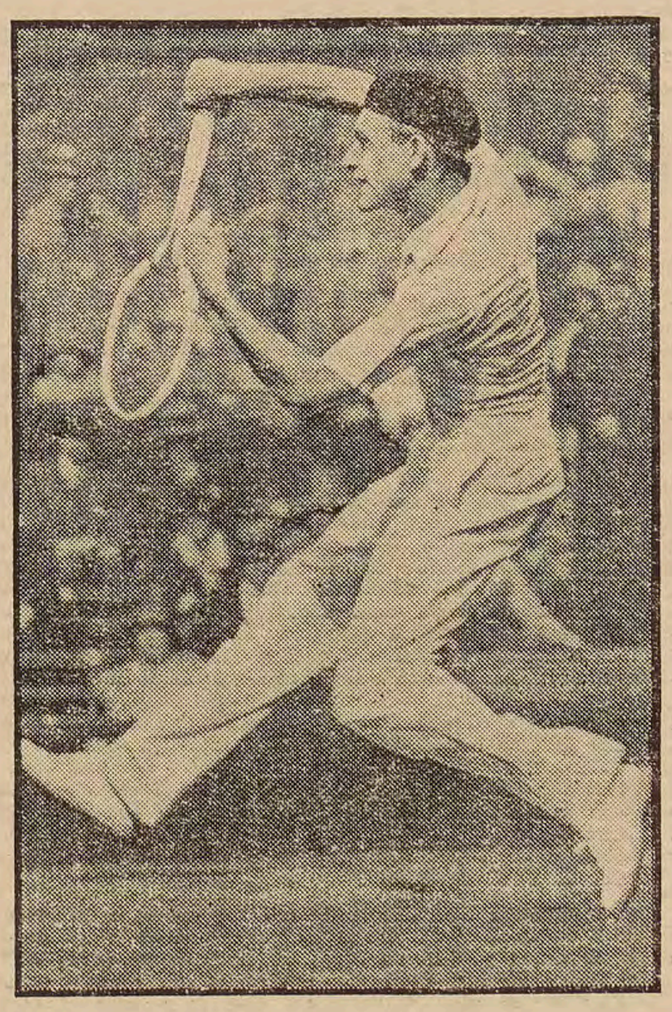
Maurice Fillon est le tireur de l'équipe Balaye. Un tireur dont on admirera la parfaite décontraction, l'équilibre et un style qui prouve sa classe.

LA LÉGENDE DU SPORT

COCHET FROLE LA DÉFAITE DEVANT TILDEN, SAUVE 6 BALLES DE MATCH CONTRE BOROTRA A WIMBLEDON ET GAGNE !



Jean Borotra, le Basque bondissant, eut six balles de match contre Henri Cochet en finale de Wimbledon 1927 et les perdit toutes les six.



H. Cochet, par de superbes volées, redressa une situation compromise à Wimbledon, devant Tilden et J. Borotra qu'il parvint à vaincre.

LE tournoi de Wimbledon est commencé. Les chances des Français y sont, hélas ! tellement minces qu'il vaut mieux évoquer un passé riche de gloire qu'un décevant présent. S'imagine-t-on deux Français finalistes du glorieux tournoi ? La chose paraît impensable et pourtant elle fut. En 1927, le match décisif opposa Cochet à Borotra. « Encore les « Mousquetaires ! », diront les jeunes que le rappel incessant de leurs aînés agace un peu. Eh oui ! les « Mousquetoires ». Que serait l'histoire du tennis français, sans eux ? Rien, une page blanche ! Mais les jeunes imaginent mal l'enthousiasme que suscitaient leurs exploits. Nous avons conté (n° 441) comment ils triomphèrent, à Philadelphie, en Coupe Davis. Le tournoi de Wimbledon 1927 n'est pas moins exaltant et ne provoqua guère moins de satisfaction dans l'opinion. Dieu sait cependant que Cochet donna chaud à ses partisans et que sa victoire fut difficile !

★

TROIS demi-finalistes français sur quatre : Lacoste, Cochet et Borotra ! Le dernier, Brugnon avait été éliminé par William Tilden. Cochet, lui, avait frôlé la catastrophe devant le coriace Hunter. Après avoir perdu les deux premiers sets 3-6, il se reprit heureusement, égalisa par un double 6-2 et enleva la dernière manche 6-3. En demi-finale contre « Big Bill » Tilden, ce fut pis. Après le premier jeu gagné en 4 balles par Cochet, Tilden partit à toute allure et, à grands coups de « canon ball » commença à rafler les points. En 35 minutes, il menait par 2 sets à 0 et 5 jeux à 1. Brusquement, le superbe mécanisme se dérégla en même temps que Cochet retrouvait in-extremis sa régularité. Egalisant à 5 jeux partout, il remporta le set 7-5. Il était temps ! Tilden eut un sursaut, égalisa à 4 jeux partout dans le 4e set, mena 3-2 dans le 5e. En vain ! Cochet avait pris l'ascendant et triomphait.

★

DE son côté, Borotra, après un match serré où il opposa son inspiration à la mécanique de Lacoste l'avait emporté. à Wimbledon, il était le grand favori du public. Très à son aise sur l'herbe, il enleva sans grand mal les deux premiers sets et faiblit dans le 3e que Cochet remporta. Attaquant sans cesse, le « Basque bondissant » prit l'avantage dans le 4e, mais Cochet, très calme, égalisa à 4 jeux partout et, par de très belles volées, remporta cette manche. Volontaire, Borotra repartit à l'attaque, mena 3-1, 4-1, 5-2. Imperturbable, Cochet sauva une balle de match, puis deux, trois, quatre, cinq, six. A chaque point, le public debout acclamait ce match impitoyable et la remontée de Cochet. Il fallut disputer 7 avantages pour le 4e jeu revint au Lyonnais. Le moral ébranlé, Borotra laissa filer le 5e jeu et, le ressort brisé, perdit le match. Cochet était pour la première fois champion d'Angleterre.

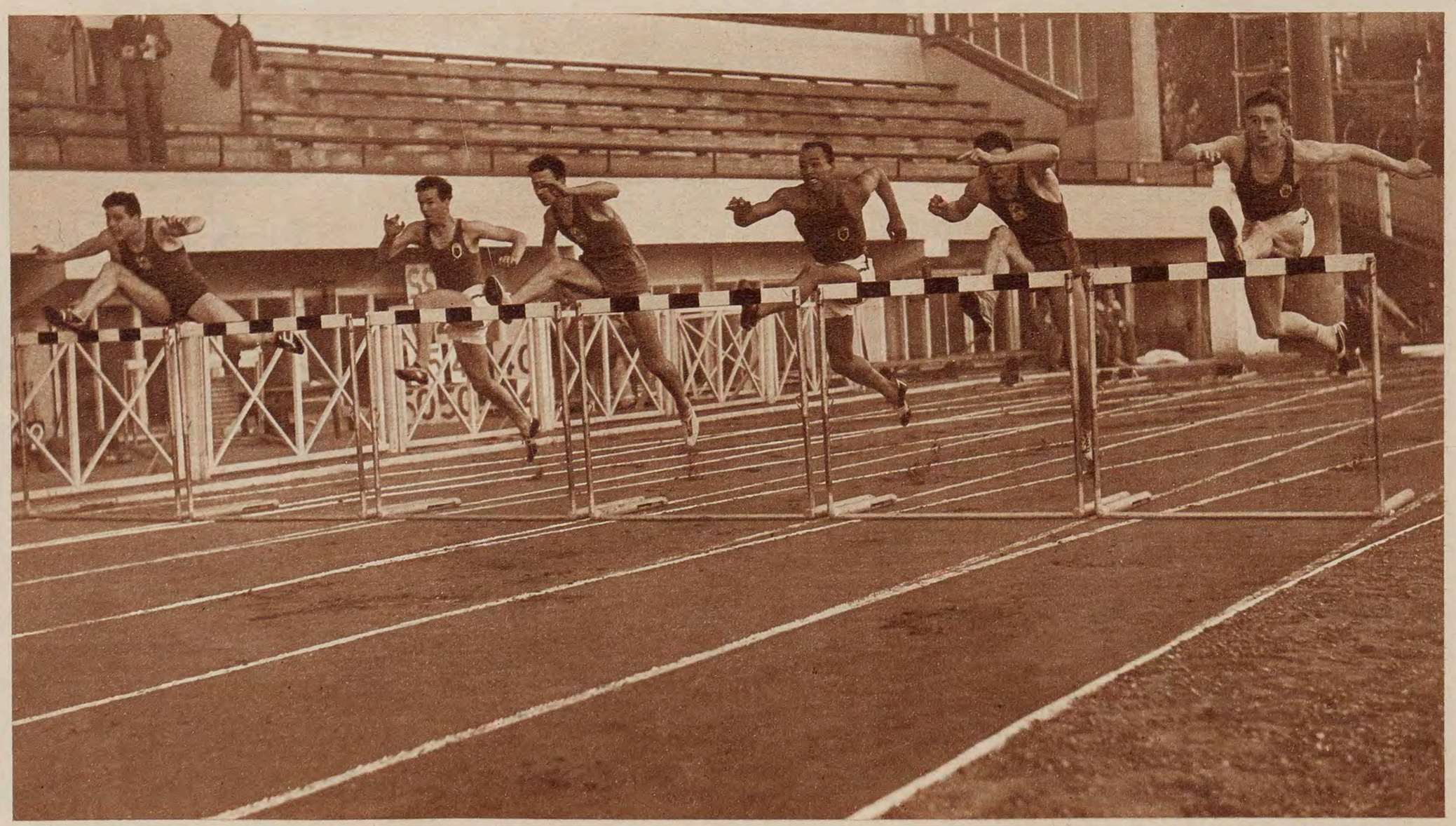
A ÉCHOUÉ DE JUSTESSE A 2 M. 05 !

au Heysel, après avoir franchi 2 m. 01 (au premier Thiam est en forme pour les championnats d'Europe.

Thomas a, une nouvelle fois, remporté un succès et approché (de 33 cm.) le record de France du poids, obtenant un jet de 15 m. 26.

Tout comme Thiam, Sillon a recouvré sa meilleure condition. Il franchit aisément 4 m. 20 dans un style très pur.

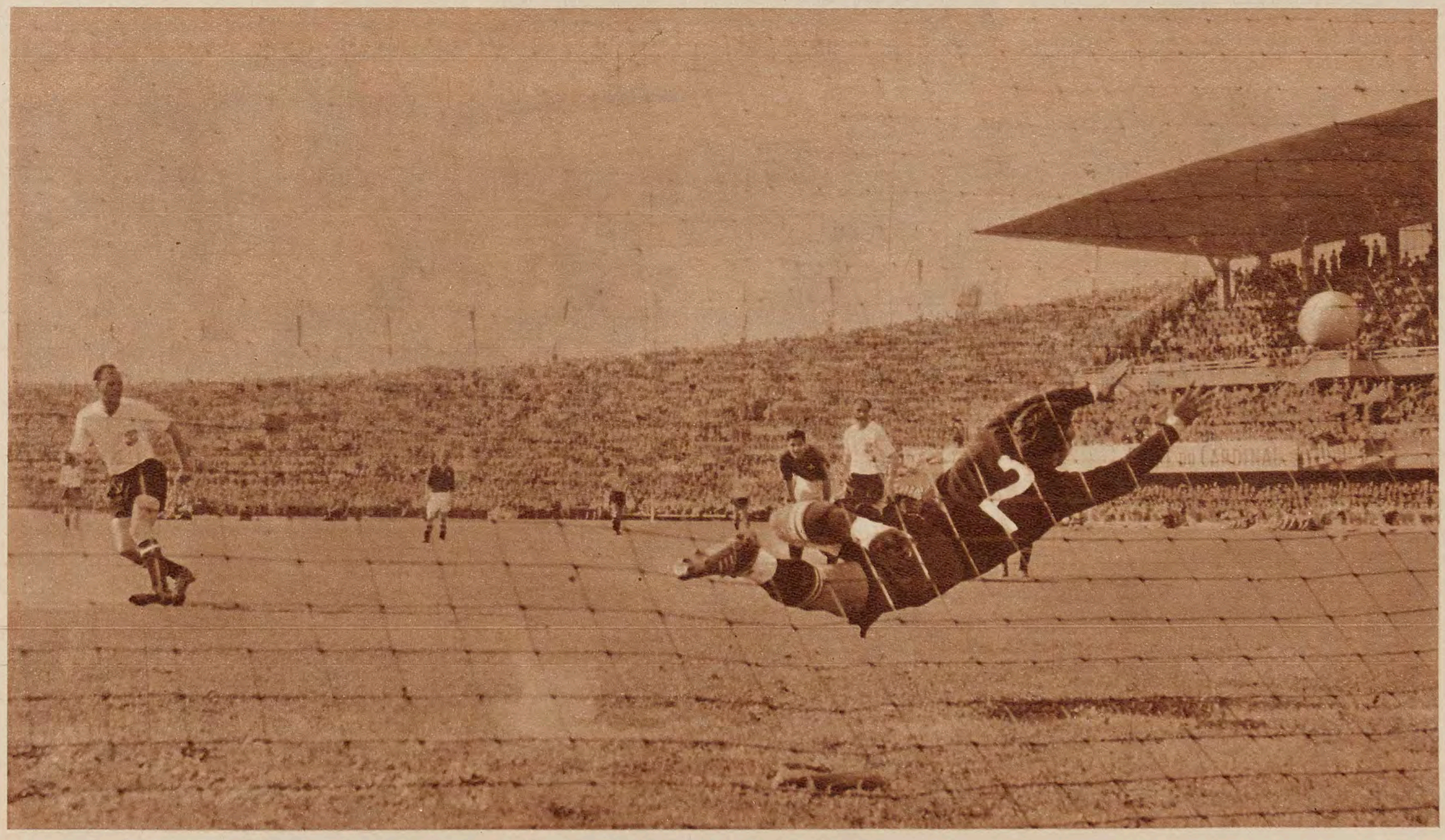
réalisé 3' 53"
pointe finale.



Sur 110 m. haies, les Tricolores ont obtenu les deux premières places grâce à l'énergique Roudniska et au filiforme Dohen. Tous deux ont réalisé la même performance : 14" 7/10. On reconnaît, de gauche à droite : Bernard, quatrième; Bultiauw, cinquième; Dohen, premier; Prinsent, sixième; Roudniska, second; et Slabbers, quatrième.

LES QUARTS DE FINALE DE LA COUPE DU MONDE ONT DONNÉ LIEU A

ALLEMAGNE-YOUGOSLAVIE (2-0), dimanche à Genève. Sur l'ensemble du match, les Yougoslaves dominèrent mais ils se montrèrent inefficaces devant une défense servie par la chance en plusieurs occasions. Rahn assura le succès de son équipe sur contre-attaque à 4 minutes de la fin. Le goal yougoslave Beara dégage du poing. A dr. : Stankovitch. (Tél.)



AUTRICHE-SUISSE (7-5), samedi à Lausanne. L'attaque autrichienne a laissé très forte impression. Marquer sept buts à la solide défense Suisse constitue un exploit. Voici le 3e tir victorieux des Autrichiens, celui qui leur permit d'égaliser après avoir eu un handicap de trois buts (0-3). Le portier Parlier s'est détendu mais il ne parvient pas à toucher le ballon.

U

A DES CHOCS SPECTACULAIRES, HEURTÉS, DRAMATIQUES OU ÉMOUVANTS

AUTRICHE-SUISSE (7-5), samedi à Lausanne. Cette rencontre a été passionnante à suivre. La Suisse, après avoir eu le match en mains (3-0 au bout de 20 minutes), fut remontée. Plongeant avec à-propos, le gardien de but suisse Parlier stoppe la balle dans les pieds de Wagner (à g.). Au centre : Eggimann et Probst. Kernen (à droite) se repliait en défense.

HONGRIE, URUGUAY, AUTRICHE, ALLEMAGNE, EN DEMI-FINALES

LE match Hongrie-Brésil, qui était considéré comme une finale avant la lettre de la cinquième Coupe du Monde, a été particulièrement serré. Les Sud-Américains ont montré une adresse et une virtuosité parfois étonnantes, mais ils ont finalement succombé devant la précision des Magyars, pourtant privés de leur stratège et capitaine Puskas (2-4).

L'Uruguay, détenteur de la Coupe gagnée en 1950 à Rio, demeure le seul représentant de l'Amérique du Sud. Comme prévu, il a, grâce à la technique individuelle et à l'inspiration de ses éléments, pris le meilleur sur l'Angleterre (4-2).

Athlétique et puissante, l'Allemagne s'est imposée devant la Yougoslavie (2-0), mais c'est peut-être l'Autriche qui a produit la meilleure impression. Menée 3-0 au bout de vingt minutes, elle égalisa, puis se détacha pour battre les Suisses par 7 à 5.

Les Autrichiens paraissent bien décidés à tenir le rôle d'outsider qu'on leur avait attribué au départ.

Wagner (à terre) a eu le temps de tirer en force et le goal suisse Parlier n'a pu détourner hors de ses filets. C'est le 6e but autrichien.

Voici le onze d'Autriche qui s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe du Monde, battant la Suisse. De g. à dr. : Ocwirk, Schmied, Happel, Koerner I, Barschandt, Wagner, Koller, Probst, Koerner II, Stojaspal, Hanappi.

HONGRIE-BRESIL (4-2), dimanche à **Berne**. **Au** début de la partie, le portier brésilien **Ca**stilho fut contraint d'intervenir à plusieurs reprises. **Protégé** par **Nilton Santos** et **Bauer**, il capte ici une balle haute devant les **Hongrois Kocsis** (à g.), **Czibor** et **Toth I. Peu** après, il devait être moins heureux et des tirs de **Hidegkuti** et **Kocsis** le battirent irrémédiablement.

L'arrière **Nilton Santos**, du pied droit, a réussi à détourner une balle que convoitait l'inter hongrois **Kocsis**, meilleur buteur de la **Coupe du Monde**. **Malgré** l'absence de **Puskas**, **Kocsis** obtint deux buts.

Face aux joueurs brésiliens FERENC PUSKAS A FAIT

De l'un de nos env. spéciaux **Lucien GAMBLIN**

BERNE. — On s'attendait à une partie de qualité entre les équipes de Hongrie et du Brésil, considérées comme les deux meilleures du Championnat du monde, et l'on regrettait que le tirage au sort ait mis en présence si tôt les favoris du tournoi. On s'attendait aussi à ce que la partie ne se passe pas sans incidents avec des joueurs (les Brésiliens) au tempérament très chaud, qui réagissent aussi vigoureusement, mais de manières bien différentes, suivant qu'ils sont vainqueurs ou battus.

Eh bien, nous eûmes à peu près le spectacle prévu ; si le jeu pratiqué (mises à part quelques périodes brillantes), n'atteignit pas le niveau escompté, toute la gamme des incidents pouvant se produire sur un terrain de football fut exposée aux 45.000 spectateurs présents au stade Saint-Jacques.

Mieux même, pour augmenter l'attrait et surtout les difficultés auxquelles les joueurs des deux équipes avaient à faire face, la pluie se mit à tomber, rendant le sol glissant, alors que les joueurs étaient parés pour opérer sur un terrain sec.

Le match revint, justement, à l'équipe de Hongrie, laquelle pratiqua le meilleur football d'ensemble, le plus simple, mais le plus précis. Le mérite des footballeurs magyars fut d'autant plus grand qu'ils jouèrent positivement à dix toute la seconde mi-temps du match, Toth II, leur ailier droit, s'étant claqué peu avant le repos. Et puis encore ce qu'ils craignaient s'est produit. L'absence de Puskas a déréglé la belle machine qui n'a pas, à beaucoup près, donné son rendement habituel.

En plus du travail excellent qu'il fournit, Puskas est, rappelons-le, le chef d'orchestre de l'attaque magyare qui, sans lui, manque parfois d'inspiration et d'autorité.

LES BRESILIENS DECONCERTES...

Devant les passes courtes, sèches et géométriques des joueurs hongrois, les Brésiliens ont paru souvent déconcertés. Cette manière d'opérer qui leur semblait nouvelle les rendit hésitants. Ils ont fait des merveilles individuelles, mais leur ensemble a manqué de cohésion dans l'action, et leur défense de coordination. Leurs attaques par groupes de deux ne pouvaient réussir régulièrement contre les

LES PHOTOS DES MATCHES URUGUAY-ANGLETERRE ET DE BRESIL-HONGRIE SONT DE DANIEL GUYOT.

Les Hongrois mènent déjà par deux à zéro. Ils continuent à attaquer franchement et la défense brésilienne, réputée comme infranchissable, plie sous ses assauts incessants. Hidegkuti vient de tirer en force et Kocsis, démarqué, surveille du coin de l'œil la trajectoire du ballon. Bauer, jambe tendue en avant, avait manqué son interception. De dos : Nilton Santos (3).

étonnants, mais irréguliers
DÉFAUT AUX HONGROIS

expérimentés défenseurs hongrois et les efforts individuels avaient peu de chance d'aboutir car le réseau arrière des Magyars est solidement construit et soigneusement organisé.

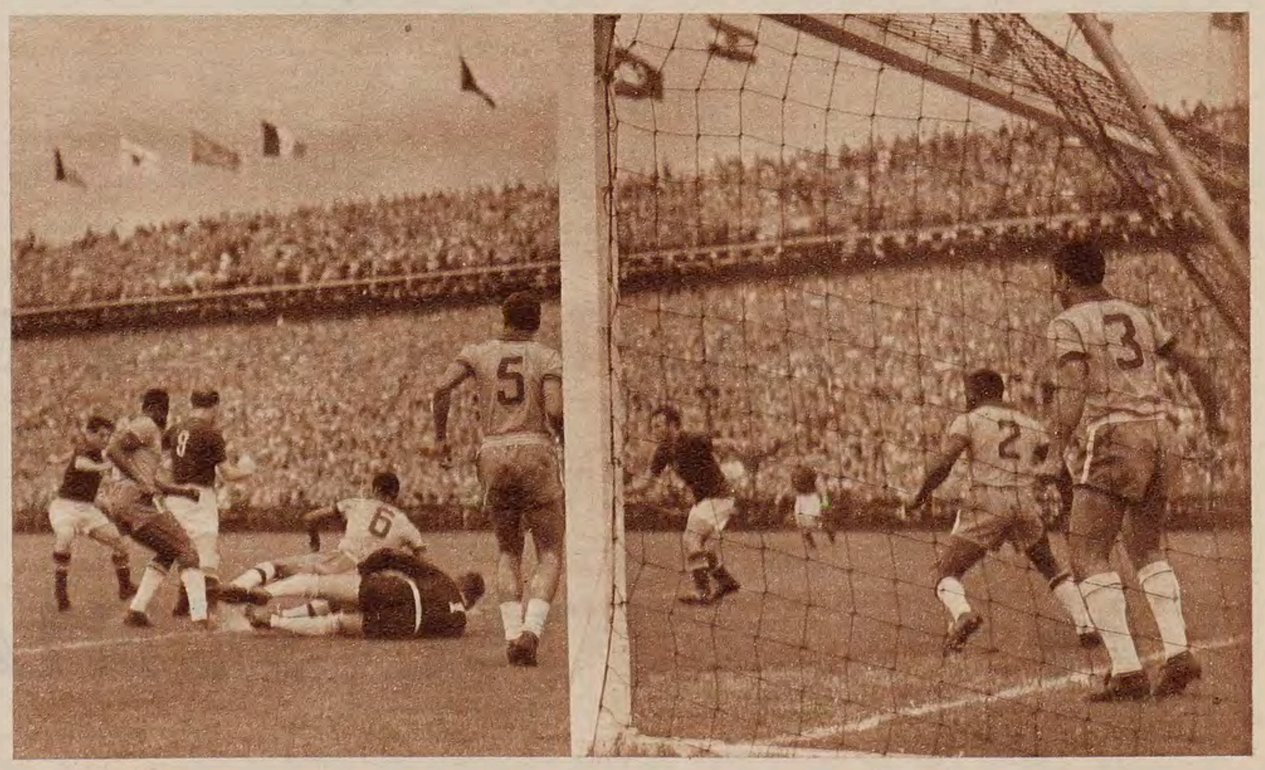
Du reste, les Sud-Américains n'ont marqué qu'un but (sur les deux portés à leur actif) qui soit le produit d'une offensive menée de loin. Encore ce but de toute beauté, fut-il l'œuvre personnelle de l'ailier droit Julhino qui déborda Lantos et battit Grosits sans le secours d'aucun de ses coéquipiers.

...ET IRREGULIERS

Les partisans des Brésiliens nous rétorqueront qu'ils avaient dû remplacer trois de leurs avants (deux blessés et un hors de condition).

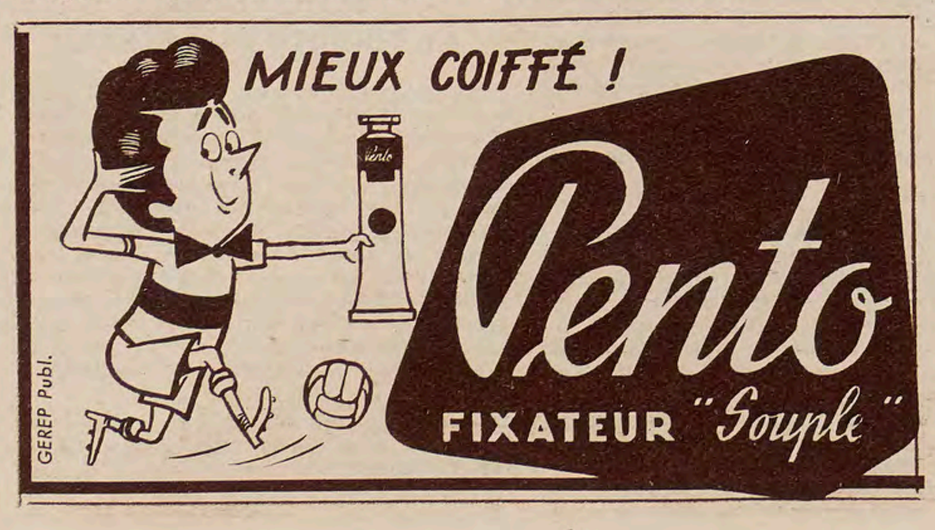
C'est évidemment une excuse. Mais on peut discuter d'un match seulement d'après les équipes mises en présence au cours de celle-ci, surtout dans une partie de cette importance.

Il nous faut parler des incidents qui émaillèrent la partie. M. Ellis, cependant un des tout premiers arbitres connus, ne le dirigea pas avec la sévérité qui s'imposait. Il est impossible d'admettre que des joueurs de fotball représentant leur pays en territoire étranger se conduisent comme l'ont fait quelques-uns des joueurs brésiliens dimanche à Berne. Ils ont encore à faire leur éducation sportive élémentaire, c'est bien dommage car la plupart d'entre eux exposent une classe transcendante.



Ci-dessus, le goal brésilien Castilho et son demi Bauer ont plongé tous deux en vain, tandis que le ballon continue sa course. Les deux arrières et le demi-centre Pinheiro se sont repliés devant leur ligne de but, et l'un d'eux parviendra d'ailleurs à détourner le tir de Czibor.

Ci-contre, l'inter Kocsis, que l'on aperçoit à l'extrême-droite, a rabattu de la tête un bon centre, et le portier brésilien Castilho pris à contre-pied n'a plus qu'à aller ramasser le ballon au fond de ses filets. Il y a sept minutes de jeu, et les Hongrois ont déjà le match en main.



URUGUAY-ANGLETERRE (4-2), samedi à Bâle. Les Sud-Américains n'ont peut-être pas surclassé les Anglais, mais ils se sont montrés supérieurs aux Britanniques. Malgré l'opposition de Schiaffino qui s'est baissé, Wilshaw a détourné de la tête. L'Uruguayen Ambrois intervient devant Broadis. Les détenteurs de la Coupe du Monde joueront les demi-finales

FACE AUX ANGLAIS, TRAHIS PAR LEUR GARDIEN MERRICK, UN SEUL DES VIRTUOSES URUGUAYENS N'A PAS OUBLIÉ LES PRINCIPES DU JEU D'ÉQUIPE : JOSÉ SCHIAFFINO

JOSE SCHIAFFINO

BALE (de l'un de nos envoyés spéciaux). — L'Angleterre éliminée du Championnat du Monde en quarts de finale, cela n'a surpris personne, tant on attendait sa défaite devant l'équipe de l'Uruguay, devenue une probable finaliste, d'autant que le sort a décidé d'opposer les formations de la Hongrie et du Brésil dans un même quart de finale.

Mais, il faut bien dire, par respect pour la vérité, que le onze britannique fut victime du mauvais sort samedi sur le terrain du stade Saint-Jacques, car les tenants de la Coupe Jules Rimet furent loin, très loin, d'être irrésistibles. Certes, ils manifestèrent de jolies qualités techniques. Leur adresse, leur souplesse, leur finesse, leur habileté pour se tirer d'affaire dans les cas les plus épineux ; leur détente, leur précision dans la passe et le shot, sont toujours d'un ordre très élevé. Mais ils ne nous ont rien appris samedi en ce qui concerne le jeu d'équipe, les travaux d'ensemble pour conduire une attaque ou pour organiser un système défensif. Et cependant, le onze de Montevideo disposait de deux chefs de file éminents : le demi-centre Varela et l'inter Schiaffino. Mais on sent, en voyant opérer l'équipe uruguayenne, que l'individualisme règne chez elle en maître. Evidemment, on se passe le ballon d'homme à homme ; mais après avoir dribblé, feinté (et pas toujours dans le sens des buts adverses). Aussi les résultats d'ensemble ne sont pas en rapport avec l'incontestable virtuosité individuelle des joueurs.

EXCES DE CONFIANCE URUGUAYEN

Est-ce le fait d'avoir battu le onze d'Ecosse par 7 à 0 qui a entraîné l'équipe uruguayenne à pratiquer aussi modestement qu'elle l'a fait contre l'Angleterre ? C'est possible. Peut-être les joueurs sud-américains ont-ils cru ne pas avoir à forcer leur talent pour se qualifier ? Telle est sans doute la vraie raison de leur difficile victoire. Il faut dire aussi que les Anglais, dans leur ensemble, jouèrent un match remarquable et qu'ils menèrent les offensives les plus brillantes, parce que conçues suivant les meilleurs principes du fotball. Hélas pour eux, ils eurent fort à souffrir de la faiblesse de leur portier au point qu'ils furent battus alors qu'ils pouvaient fort bien espérer la victoire grâce aux actions simples, mais sûres et bien conçues des attaquants : Stanley Matthews, Broadis et Lofthouse et au travail appliqué et constant des deux demis Wright et Dickinson.

L'impression laissée par le onze uruguayen est qu'il lui faudra jouer beaucoup mieux devant celui de Hongrie que devant celui d'Angleterre s'il est finaliste, ce qui n'est pas encore fait ! Cette opinion ne nous est pas personnelle. MM. Lotzy, sélectionneur de l'équipe du Monde ; Barani, président fédéral italien ; Pozzo, ex-sélectionneur italien, et autres personnalités marquantes du football international qui ont suivi le match ont fait les mêmes observations. Ils estiment que l'équipe uruguayenne de 1954 ne vaut pas celle de 1950 qui remporta la Coupe du Monde, à Rio de Janeiro.

Les dirigeants du onze britannique, beaucoup plus discrets que ceux de l'équipe sud-américaine, ne savaient que regretter la carence de leur portier. Il est certain qu'il doit y avoir mieux que le pesant et hésitant Merrick pour garder les buts du onze national britannique.

SCHIAFFINO... ET TOUJOURS MATTHEWS

Nous avons retenu parmi les joueurs les plus brillants du match : Stanley Matthews, Wright et Lofthouse, du côté anglais, Varela, Borgès, Ambrois et Schiaffino, du côté sud-américain. Mais c'est à José Schiaffino que nous devons accorder la palme du meilleur joueur du match et nous comprenons combien ce footballeur, qui ajoute à d'exceptionnelles qualités techniques, une parfaite connaissance du jeu et un dévouement exemplaire, soit envié par tous les dirigeants des grands clubs devant lesquels il a opéré.

Terminons en disant que Stanley Matthews nous a encore donné beaucoup de satisfactions.

Lucien GAMBLIN.

Devançant l'avant centre anglais **Lofthouse**, le demi centre Varela, qui fut blessé, a réussi à dégager son camp menacé.

Ayant débordé le demi **Cruz**, un attaquant anglais tente sa chance. En vain, car le goal **Maspoli** était bien inspiré.

Un Anglais tente de stopper l'Uruguayen Ambrois qui garde le contrôle du ballon et réussira à le transmettre.

Protégé par son demi centre Varela, qui fut sérieusement handicapé par une blessure en 2e mi-temps, le goal sud-américain **Maspoli** s'est détendu pour capter la balle reprise de la tête par le Britannique **Finney**. Les Anglais égalisèrent à 1-1 mais furent ensuite distancés et durent à des erreurs de leur goal **Merrick** de s'incliner aussi nettement et d'être éliminés.

Henri Caron tricolore n° 1 à la marche

HENRI CARON

AUDUN-LE-TICHE. — Deux outsiders de valeur ont été près de mettre en déroute les grands favoris du championnat de France sur route de l'Union française de marche. Il s'agit tout d'abord de Zackzeck, de Nancy, qui a mené l'épreuve tambour battant pendant 36 kilomètres, pour s'effondrer ensuite et laisser René Chassaing, de Saint-Dizier, prendre la tête jusqu'à 10 hectomètres de l'arrivée. C'est près du but que Henri Caron, après un match poursuite sensationnel, est parvenu à rejoindre et dépasser son rival, qui pensait pourtant bien l'emporter. Henri Caron, à plus de 11 km. de moyenne horaire, a donc repris son titre de champion de France, qu'il avait abandonné à Louis Barthel, de Nancy, la saison passée. Richard Seibert a obtenu une excellente troisième place. Il eût pu certainement espérer beaucoup mieux s'il n'avait pas, comme à son habitude, accumulé des minutes de retard pendant les premiers kilomètres. A noter également le bon classement de Gilbert Roger (cinquième), qui est plus un spécialiste de grand fond qu'un marcheur brillant sur 50 kilomètres.

★

LE CLASSEMENT

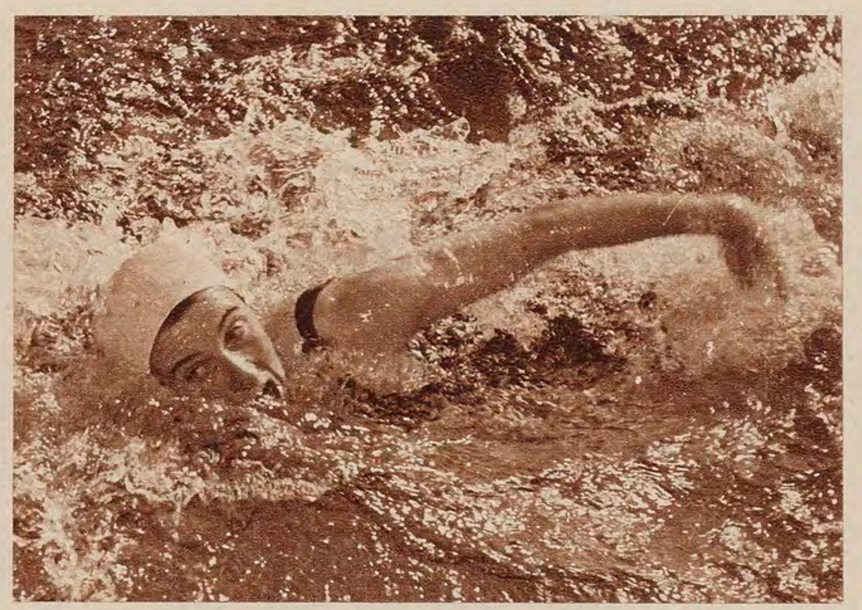
1. Henri CARON (Lagny), les 49 km. en 4 h. 23' 4" (moyenne : 11 km. 175) ; 2. René Chassaing (Saint-Dizier), à 43" ; 3. Richard Seibert (Morez), à 7' 3" ; 4. Roger Bede (Lagny) ; 5. Gilbert Roger (Montreuil) ; 6. René Landrein (Rennes) ; 7. Zackzeck (Nancy), 8. Barthel (Nancy) ; 9. Gouaille (Troyes) ; 10. Hiard ; 11. Lebourg ; 12. Godard ; 13. Legat ; 14. Noens ; 15. Claude Bede.

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

POUR 1.000 Frs il est à vous
Commander dès aujourd'hui
LE D'ASSAS 3 PERFECTIONNÉ 1954
GARANTIE DE 5 ANS
Magnifique appareil photographique, merveille de précision et de simplicité. Nouvelle présentation gris grainé très luxueuse. Format : 12 vues 6 x 6 sur pellicules 6 x 9. Il comporte : un objectif bleuté pour réussir totalement les images de contrastes - une table des profondeurs de champ permettant des réglages de précision exceptionnelle. Sa vitesse d'obturation va jusqu'au 1/150e de seconde d'où INSTANTANÉS REMARQUABLES.
1.000 Francs à la réception et 7 versements de 2.000 Frs
Un sac cuir véritable "TOUT PRÊT" d'une valeur de 3.000 Francs sera offert GRATUITEMENT aux Lecteurs de ce Journal passant commande IMMÉDIATEMENT en joignant cette Annonce.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Départ du 100 m. dos dames. On reconnait de bas en haut : Casterman (Fr.), 2e ; Veys (B.), 4e ; M.-H. André, qui gagnera, et Eykens (B.), 3e.



Pour sa rentrée, Arène-Delmas réalisa une excellente performance. Elle a été chronométrée en 1' 9" 7/10 sur 100 mètres (nage libre).

L'équipe de relais 4 fois 100 qui a battu sa rivale belge : Jacqueline Vauvrecy, J. Arène-Delmas, J. Chavanne et C. Maffre (de g. à dr.).

M.-H. André, en remportant le 100 m. dos, fut la meilleure Tricolore.

Le match masculin de water-polo s'est terminé par la déroute des Tricolores : Belgique bat France (7-3). Sur notre document : Le gardien de but Français Faetibold est sorti pour souffler la balle à Lekime.

JOSETTE ARÈNE : RENTRÉE BRILLANTE DANS FRANCE-BELGIQUE

GINETTE JANY était considérée comme l'atout-maître indispensable de notre équipe nationale féminine qui affrontait celle de Belgique, dimanche, dans le nouveau stade nautique de 50 mètres de Versailles, les matches de water-polo juniors et seniors étant inscrits figurant à la même réunion.

La Toulousaine, malade et absente, semblait annihiler nos espoirs devant une équipe forte d'Huguette Peeters, de la championne olympique Eva Gerard Novak et de la championne d'Europe Raymonde Vergauwen.

Fort heureusement, Josette Arène effectuait, après deux ans d'absence à la suite de sa maternité, sa rentrée, une rentrée brillante, puisqu'elle enleva le 100 mètres nage libre en 1' 9" 7/10 et fut décisive dans le relais, où nos jeunes internationales firent une magnifique démonstration de combativité.

Nous remportâmes donc ce match féminin et nous enlevâmes aussi le match de water-polo junior (5-3), après une partie très confuse, mais où nos jeunes se montrèrent pleins de mordant à l'attaque ; le match de water-polo seniors, en revanche, fut un désastre !

Certes, on ne mésestimait pas une équipe belge rajeunie, aguerrie, et qui a déjà fait ses preuves ; mais on attendait mieux des nôtres. Laissant filer les rapides Belges, ne marquant pas, n'interceptant pas, passant sans précision, shootant sans conviction, nos tricolores firent une piteuse exhibition. Seul Faetibold se distingua dans les buts, bien que battu sept fois.

Les Belges offrirent, il est vrai, une magnifique démonstration de leurs possibilités, avec un jeu très précis, très rapide et bien construit... y compris les ficelles que leurs ont appris leurs anciens. Lekime, à l'avant, et Smits, à l'arrière, furent les meilleurs hommes dans le bassin.

Le match nul contre l'Angleterre (3-3) avait donné quelque espoir ; les 7-3 devant les Belges et les 7-2 que viennent d'encaisser les Anglais devant la Hollande remettent les choses au point.

Hors matches, on ne peut passer sous silence l'excellente performance du Bordelais Broussard sur 200 mètres brasse (en vue de France-Hongrie) : 2' 48" 7/10 ; le temps de Blioch sur 100 mètres : 1' juste (son meilleur temps en grand bassin), et celui du jeune Coignot : 1' 10" 6/10 au 100 mètres dos.

J.-B. GROSBORNE.

7 JOURS DE SPORT

(Du 21 au 27 Juin 1954)

LUNDI 21 JUIN

CYCLISME Jean Stablinski gagne Paris-Bourges, couvrant les 264 km. en 6 h. 43', avec 21" d'avance sur son coéquipier Norbert Esnault. Tous deux s'étaient détachés presque au départ, devant l'aérodrome d'Orly, en compagnie de six autres coureurs : Rouer, Loof, Daceux, Zozi et les régionaux Druère et Brian. La chasse se déclencha trop tardivement et Stablinski, Esnault et Loof ne furent pas rejoints. Loof ne put résister, sur la fin, aux attaques conjuguées des deux équipiers « Gitane » ; il conserva la troisième place, 3' derrière eux, mais avec encore 3' d'avance sur Dominique Forlini, Roidoit, Audaire et Bertaz.

ESCRIME A Luxembourg, le Hongrois Rudolf Karpati enlève le titre individuel de champion du monde au sabre, le dernier mis en compétition, devant ses compatriotes Kovacs et Barczelli. Le Français Lefèvre se classe 6e.

FOOTBALL Au Parc des Princes, en nocturne, Vasas de Budapest bat Racing 4-2.

MARDI 22 JUIN

BOXE Au Central, le poids moyen Umberto Paccagnella bat Jean Lalaounis par arrêt de l'arbitre à la neuvième reprise.

MERCREDI 23 JUIN

FOOTBALL A Sofia, le onze d'Oudarnik, qui comprend huit internationaux bulgares, bat celui de Saint-Etienne 6-1.

JEUDI 24 JUIN

FOOTBALL A Marseille, en nocturne, l'équipe de l'O. de Marseille, dans laquelle jouait le Sochalien J.-J. Marcel, bat facilement celle de San-Cristovao de Rio-de-Janeiro 3-0.

NATATION A Noisy-le-Sec, les ondines du Racing battent les records de France féminins de relais 4 × 100 m. et 10 × 100 m. qui étaient détenus par l'équipe du C.N. Marseille. Elles réalisent 4'49"4/10 dans le 4 × 100 m. (Josette Arène 1'8"7/10, Jacqueline Vauvrecy 1'12"3/10, Michèle Geleden 1'14", Martine Pierre-Louis 1' 14"4/10) et 12'35"4/10 dans le 10×100 mètres.

VENDREDI 25 JUIN

ATHLETISME A Pari (Finlande), l'Australien John Landy échoue dans sa tentative contre le record du monde des deux miles détenu par Gaston Reiff en 8'40"4/10. Il n'en a pas moins réalisé le temps de 8'42"4/10, légèrement inférieur à celui de l'ancien record de Haegg 8'42"8/10.

NATATION A Brisbane, l'Australienne Lorraine Grapp, âgée de 15 ans, bat le record du monde des 880 yards nage libre en 11'2". L'ancien record était détenu depuis 1944 par l'Américaine Ann Curtiss en 11'8"6/10.

En souvenir de la victoire du XV de France dans le tournoi des Cinq Nations, le Président Crabos tint à remettre, au cours du Congrès de la F.F.R., une médaille d'or à Jean Prat. Le Lourdais, très ému, reçoit sa médaille sous les regards de MM. Supervielle et Bourrier.

Le Dr Delbert, vice-président de la F.F.R., prit la parole... et on lui doit la formule des 48 clubs.

L'abbé Pistre apporta la seule note désintéressée : il demanda le rétablissement de la Coupe.

M. Robert rappela au Président Crabos sa promesse de conserver 64 clubs en fédérale pour 54-55...

Innovation : M. Bru s'engaga à faire étudier par les comités régionaux les formules futures.

LES DIRIGEANTS DU RUGBY FRANÇAIS ONT TENU A CAEN UN NOUVEAU CONGRÈS INUTILE

par Marcel de LABORDERIE

LE Congrès de rugby de Caen enrichit la collection des « congrès inutiles ».

Car au mépris du simple bon sens, de la plus élémentaire équité sportive, au mépris des lois en vigueur dans toute société en France, la majorité des clubs ne peut pas se faire entendre et encore moins écouter. Notre rugby continue de vivre dans l'illégalité, et il en sera ainsi tant qu'un organisme puissant, extérieur à la F.F.R. et conscient de ses responsabilités, n'aura pas modifié le scandaleux système de vote actuel. Peut-on admettre qu'au Congrès de Caen 23 hommes détiennent plus de 1.100 voix sur un total de 1.535 ?

REVENDICATIONS INUTILES

On peut avoir une idée de l'allure du malheureux provincial venu présenter et soutenir un vœu : le plus souvent, il baisse les bras et renonce à intervenir. Ce Congrès de Caen aura été un nouveau congrès des abdications, comme celui de l'an dernier à Marseille, aggravé, il est vrai, par les conspirations et les trahisons. Automatiquement et inéluctablement les dirigeants fédéraux continueront de s'élire eux-mêmes et ne représenteront qu'eux-mêmes, s'éloignent toujours un peu plus de la masse des pratiquants...

L'année dernière, pour briser l'opposition, on avait violé délibérément les dispositions statutaires pour faire admettre trois et même quatre nouveaux membres au Comité Directeur. Cette année, on a recours au système de la cooptation pour introduire un nouveau membre, le président de la Commission des arbitres. Il n'est pas question de discuter la valeur, la personnalité ou les tendances des nouveaux promus. Il ne s'agit pas d'en faire une question de personne, mais de constater que pour permettre au Comité de parvenir à ses fins, on viole une fois de plus les règles juridiques. Toutes ces erreurs sont des chemins qui conduisent aux catastrophes.

Le président, René Crabos, auquel on fait couvrir de son prestige et de sa probité de redoutables fautes, annonça, lui-même, au cours de sa déclaration d'ouverture, que le championnat serait l'an prochain disputé sous la forme de 6 poules de 8. Mais alors pourquoi déposer des vœux sur des formules nouvelles, puisque la cause était entendue avant même d'être discutée ? Depuis plusieurs mois, on a mené des enquêtes auprès des clubs pour connaître la formule de compétition qu'ils préféraient. Parmi les nombreuses réponses reçues, aucune n'indiquait celle qui va nous être imposée l'an prochain.

Et toujours le rugby se réfugie et s'enlise dans les obscures complications. Comme s'il n'était pas d'une simplicité puérile d'annoncer la mise sur pied à telle date d'une formule claire.

Les succès de notre saison internationale, flatteurs pour notre amour-propre, risquent de ne pas nous faire voir le rugby français sous son véritable jour. Nous voudrions tant que nos élus rompent avec les méthodes poursuivies et rentrent dans la véritable légalité sportive, le Congrès de Caen ne nous rendant pas optimistes.

LES POULES DE HUIT

A. — F.C. Grenoble, Section Paloise, A.S. Roanne, Stade Lavelanet, U.S. Dax, R.C. Narbonne, Castres Olympique, Soustons.

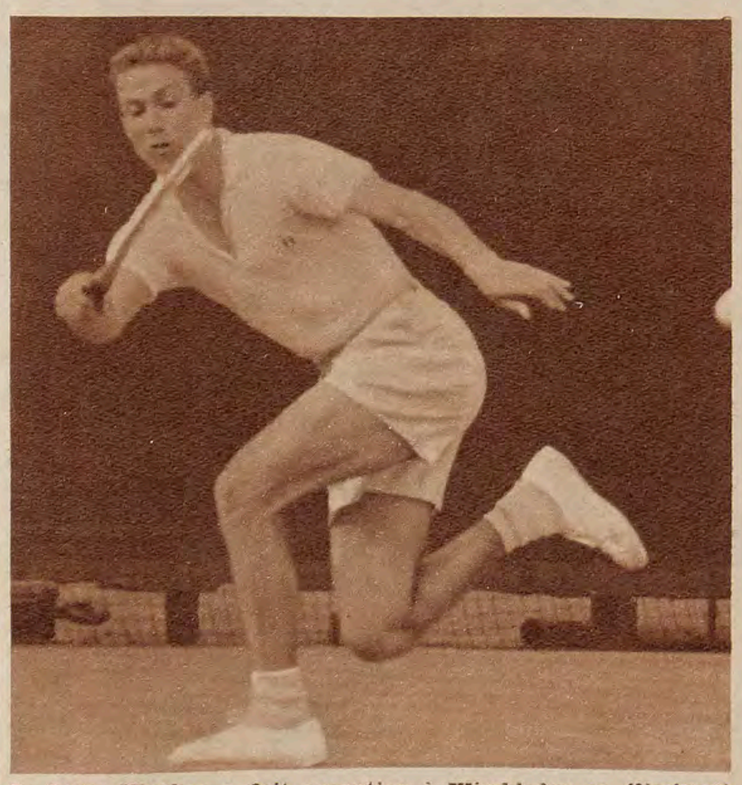
B. — U.S. Cognac, Biarritz Olympique, Stade Toulousain, Racing C.F., S.C. Tulle, Lyon O.U., Graulhet, U.S.A. Limoges.

C. — F.C. Lourdes, S.U. Agen, U.S. Bourg, Stade Montois, C. A. Périgueux, R.C. Vichy, Stade Rochelais, U.S. Montélimar.

D. — U.S. Romans, U.S. Carmaux, S.C. Angoulême, R.C. Toulon, U.S. Bergerac, Aviron Bayonnais, C.A. Brive, U.S. Côte Vermeille.

E. — C.S. Vienne, A.S. Montferrand, P.U.C., Stadoceste Tarbais, S.C. Albi, Bagnères, U.S. Tyrosse, U.S. Mautauban.

F. — U.S.A. Perpignan, A.S. Béziers, S.C. Mazamet, F.C. Auch, Niort, T.O.E.C., Le Creusot, C. A. Bègles.



Le belge Washer a fait sensation à Wimbledon en éliminant en quatre sets l'Américain Larsen. Victoire sans lendemain.

WIMBLEDON : L'EXPLOIT DE WASHER (LARSEN BATTU) A ÉTÉ SANS LENDEMAIN

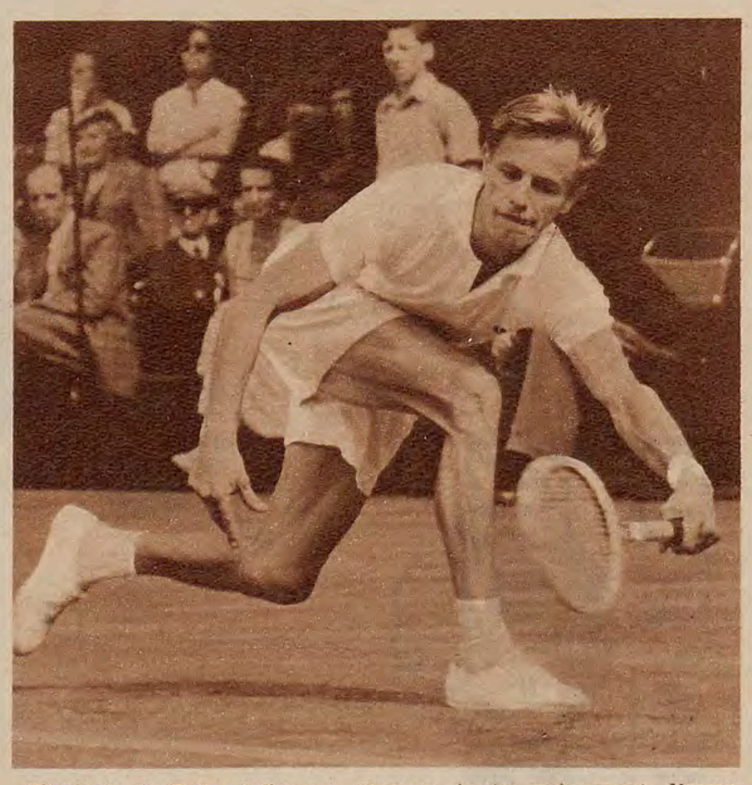
LE Belge Philippe Washer a réussi l'exploit de Wimbledon en éliminant l'Américain Art Larsen, finaliste de Roland-Garros, après une lutte sévère qui dura deux heures et demie et se termina sur le score 10-12, 7-5, 6-2, 9-7 en sa faveur. Dominant en puissance le subtil « Tappy », il l'emporta à l'issue d'un match passionnant au cours duquel Larsen sauva deux balles de match pour finalement s'avouer battu.

De ce fait, Washer devenait l'outsider du tournoi et l'on pensait qu'ayant bénéficié d'un jour supplémentaire de repos grâce à la pluie, il allait prendre le meilleur sur Drobny, généralement considéré comme en déclin. Mais « Drob », sans faire de bruit, entreprend de démontrer qu'il faut encore compter sur lui. Après avoir « sorti » Ulrich et Bergelin, il élimina Washer par 8-6, 10-8, 6-3.

Sans bruit également, Rosewall, après avoir battu Herb Flam et Falkenburg (vainqueur de Rémy en 3 sets), semble revenir à une meilleure condition. Il s'est qualifié pour les quarts de finale aux dépens de son compatriote Cooper. Son ami Hoad l'a imité en triomphant en 4 sets du coriace Mulloy.

Le grand favori demeure Trabert qui a — d'ailleurs difficilement — battu le Suédois Davidson, lui-même vainqueur aisé de notre Grinda, Patty étant le dernier quart de finaliste actuellement qualifié.

Bien entendu, il n'y a plus un Français — homme ou femme — qualifié à ce stade du tournoi. Rémy fut victime de crampes et Mme Adamson d'une élongation. Tant pis.



Finaliste à Roland-Garros, Larsen tenta vainement d'opposer sa subtilité aux coups de boutoir du daviscupman.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

LE PREMIER BUT D'HONGRIE-BRÉSIL

HONGRIE-BRESIL (4-2), dimanche à Berne. Véritable ballet hongrois devant les buts brésiliens. Il y a tout juste cinq minutes de jeu et les Magyars ouvrent le score. Le portier sud-américain Castilho, avancé, est complètement impuissant. De g. à dr. : Castilho, Toth II, qui saute pour laisser le champ libre à Hidegkuti dont le tir est parti, Bauer, qui se détend en vain, Czibor, qui s'efface, et, dans le fond, Kocsis, qui apprécie le mouvement d'ensemble de ses partenaires. Les Hongrois prirent un départ extrêmement rapide et s'assurèrent un net avantage de deux buts. Par la suite, ils furent menacés par des assauts brésiliens menés le plus souvent en ordre dispersé. La remarquable organisation de leur défense leur permit de résister. (Photos ramenées par l'avion spécial du « Miroir des Sports ».)